

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SÉMANTIQUE DES VERBES DE DÉPLACEMENT EN INNU

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

FANNY YORK

FÉVRIER 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

À mes parents,

REMERCIEMENTS

L'élaboration de ce projet, ni sa réalisation, n'auraient été possibles sans l'aide précieuse de ma directrice de recherche Lynn Drapeau que je remercie sincèrement pour son érudition, sa confiance, et son dynamisme. Je tiens aussi particulièrement à exprimer ma gratitude aux membres de l'équipe de recherche sur la grammaire innue, sans qui la rédaction du mémoire aurait été une épopée bien monotone. Pareillement, je remercie ma famille et mes amis qui, par delà l'Atlantique, m'ont apporté soutien et motivation. Enfin, toute ma reconnaissance à mes lecteurs pour leur attention et conseils bénéfiques.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS SIGLES ET ACRONYMES.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I INTRODUCTION À L'INNU.....	8
1.1 La filiation de l'innu au sein des langues algonquiennes.....	8
1.2 La littérature sur les finales dans les langues algonquiennes.....	9
1.3 Description sommaire de la langue.....	12
1.4 La formation d'un verbe.....	13
1.4.1 Les flexions.....	14
1.4.2 L'initiale.....	15
1.4.3 La médiane.....	16
1.4.4 La finale.....	16
1.4.5 Conclusion.....	18
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE.....	19
2.1 La littérature sur les verbes de mouvement.....	19
2.2 La typologie proposée par Talmy.....	23
2.2.1 La structure de l'événement.....	24
2.2.2 Éléments sémantiques et éléments de surface.....	25
2.2.3 Patrons de lexicalisation.....	27

2.2.4	Langues « à cadre verbal » et langues « à satellites ».....	30
2.3	Les avancées de la typologie.....	33
2.3.1	La saillance de la manière.....	33
2.3.2	La décomposition des éléments.....	36
2.3.3	Récapitulatif de la typologie.....	37
2.4	À propos de la terminologie.....	38
2.5	Questions de recherche.....	40
	CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE.....	42
3.1	La base de données lexicales.....	42
3.2	Délimitation du corpus.....	43
	CHAPITRE IV L'ANALYSE DES DONNÉES.....	48
4.1	Le verbe de déplacement.....	51
4.1.1	Les initiales de trajet.....	51
4.1.2	Les finales.....	57
4.1.3	Les médianes.....	71
4.1.4	La manière de marcher.....	74
4.1.5	Conclusion.....	78
4.2	Le verbe de mouvement libre.....	80
4.2.1	Le mouvement non orienté.....	81
4.2.2	Le site.....	82
4.2.3	La période.....	84
4.2.4	La quantité.....	84
4.2.5	Conclusion.....	86
4.3	La manière de mouvement complexe.....	86
4.3.1	Les médianes.....	90
4.3.2	Les finales.....	91
4.4	Les macro-événements.....	91
4.5	Conclusion des analyses.....	94
4.5.1	La saillance de la manière.....	95

4.5.2	Les éléments sémantiques d'un événement de mouvement.....	98
4.5.3	La projection du macro-événement.....	101
	CONCLUSION.....	106
	RÉFÉRENCES	109

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1-1 LES COMMUNAUTÉS INNUES AU QUÉBEC	9
FIGURE 2-1 LA STRUCTURE CONCEPTUELLE D'UN MACRO-ÉVÉNEMENT	31
FIGURE 2-2 LA PROJECTION DES LANGUES À CADRE VERBAL.....	32
FIGURE 2-3 LA PROJECTION DES LANGUES À SATELLITES	32
FIGURE 4-1 LA PROJECTION EN INNU D'UN MACRO-ÉVÉNEMENT	102

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.1 LA DÉRIVATION PRIMAIRE EN INNU	16
TABLEAU 1.2 LA DÉRIVATION SECONDAIRE EN INNU	18
TABLEAU 2.1 LES ÉVÉNEMENTS DE MOUVEMENT ET DE LOCALISATION EN ESPAGNOL	29
TABLEAU 4.1 LES FINALES DE MANIÈRE DE MOUVEMENT	58
TABLEAU 4.2 LES FINALES POLYSÉMIQUES.....	63
TABLEAU 4.3 LA MANIÈRE DE MARCHER	78
TABLEAU 4.4 LES ÉLÉMENTS SÉMANTIQUES DANS LE VERBE INNU	101
TABLEAU 4.5 LES CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DE L'INNU	104

LISTE DES ABRÉVIATIONS SIGLES ET ACRONYMES

3	sujet à la 3 ^e personne
3.0	sujet à la 3 ^e personne, objet inanimé
3.3'	sujet à la 3 ^e personne, objet à l'obviatif
AI	verbe Intransitif à sujet Animé
II	verbe Intransitif à sujet Inanimé
TA	verbe Transitif à objet Animé
TI	verbe Transitif à objet Inanimé

Conventions de glosage :

FLEX	flexions
FIN	finale
INI	initiale
MED	médiane
[RAD]	radical verbal
RED	réduplication
OB	obviatif
CAUS	causatif
THTI	thème d'un verbe TI
AP	antipassif

RÉSUMÉ

Le verbe innu accueille à la fin de son radical verbal une classe de morphèmes nommés les finales. Certaines de ces finales peuvent, dans les verbes de déplacement, définir la manière dont le déplacement est effectué ou en préciser la cause. L'objet de cette étude est de caractériser la sémantique de ces finales et ce faisant du verbe en son entier. Nous cherchons à comprendre comment s'encodent sur un verbe morphologiquement complexe les différents éléments véhiculant un sens de déplacement, afin de dégager les patrons de formation du verbe de déplacement innu. Pour ce faire, nous analyserons nos données à l'aide des patrons de lexicalisation d'un événement de mouvement proposés dans Talmy (1985, 2000). Le corpus, de nature lexicale, est constitué des verbes de déplacement complexes dans lesquels le sujet est l'acteur du déplacement. Ce mémoire s'inscrit dans le groupe de recherche sur la grammaire innue dirigé par Lynn Drapeau et financé par une subvention du CRSH (Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada # 856-2004-1068).

Mots clefs : innu, algonquien, sémantique cognitive, verbes de déplacement.

INTRODUCTION

Ce mémoire s'intéresse à la sémantique des verbes de déplacement morphologiquement complexes de l'innu, avec un intérêt particulier au rôle joué par un des morphèmes constituants du radical verbal et appelé « finale ». L'innu est une langue appartenant à la branche centrale de la famille des langues algonquiennes, et est parlée dans neuf communautés au nord du Québec et une communauté au Labrador. La littérature existante sur l'innu ou sur les langues algonquiennes fournissant peu d'indices concernant non seulement les verbes ou finales de mouvement et/ou de déplacement mais d'une façon générale sur le système sémantique dans ces langues, nous nous sommes appuyée sur les théories sémantiques modernes afin d'analyser nos données. Le cadre proposé dans Talmy (1985, 2000) nous est ainsi apparu adéquat pour l'analyse, parce qu'il continue de s'imposer comme le plus déterminant au sein de l'étude sémantique du mouvement, mais aussi car son auteur a pris soin d'en vérifier la validité en l'appliquant à l'atsugewi, langue amérindienne du nord de la Californie.

Le sujet de ce mémoire s'est construit autour de deux points de départ. Tout d'abord, le domaine spatial, considéré comme un domaine central de la sémantique et de l'organisation du langage, à tout le moins en linguistique cognitive (Levinson, 2003), semblait constituer un sujet d'étude fertile, a fortiori dans une langue comme l'innu, parlée par un peuple de tradition nomade pour lequel le déplacement était à la base du mode de vie. C'est ainsi que nous avons décidé de limiter le sujet à celui du

déplacement, compris comme un événement dans lequel un sujet change d'emplacement dans l'espace (p. ex. *marcher, courir, entrer, sortir* en français). La définition du terme de « déplacement », en contraste avec ceux de « mouvement » et de « localisation », a ainsi pris une grande importance dans l'élaboration de la problématique comme dans la constitution du corpus. Nous avons adopté la définition de Talmy (1985, 2000), dont l'approche cognitive met en parallèle le concept de déplacement (ang. *motion*) avec celui d'événement. Dans cette théorie, la conceptualisation de l'« événement de mouvement » (ang. *motion event*) comprend quatre éléments sémantiques fondamentaux : la cible (entité en mouvement), le site (point de référence par rapport auquel la cible est en mouvement), le mouvement lui-même et le trajet parcouru par la cible. La phrase française suivante est un exemple d'un événement de mouvement :

Jean entre dans la maison

CIBLE	MOUVEMENT	TRAJET	SITE
[Jean]	[entre]	[dans]	[la maison]

De plus, l'élément de mouvement peut être associé aux éléments de manière ou de cause : *courir* (MOUVEMENT+MANIÈRE), *souffler* (MOUVEMENT+CAUSE). Les éléments sémantiques sont incorporés dans des éléments de surface qui sont au nombre de deux : le verbe (*root*) et le satellite. Le terme de « verbe » rejoint la définition habituelle de racine verbale, monomorphème de classe ouverte représentant la tête du verbe, et le terme de « satellite », nouvellement introduit par Talmy, ambitionne de rassembler sous une même catégorie grammaticale les mots libres ou affixes liés de classe fermée, en relation de dépendance avec le verbe, et qui peuvent être les prépositions dans les langues indo-européennes, les affixes non-flexionnels de l'atsugewi, ou encore les compléments verbaux en chinois. Selon Talmy, les langues du monde se partagent en deux types dans leur expression caractéristique d'un événement de mouvement, soit que le trajet est codé dans le verbe (et la manière, s'il y a lieu, dans le satellite), soit qu'il apparaît dans le satellite (et la manière dans le

verbe). Les langues codant le trajet dans le verbe sont appelées « à cadre verbal » (*verb-framed*), en contraste avec les langues « à satellites » (*satellite-framed*). Notons que cette typologie a été critiquée et mise à l'épreuve dans de nombreuses études comparatives (Choi et Bowerman, 1991 ; Cifuentes Ferez, 2007 ; Filipovic, 2007 ; Levinson, 2003, 2006) et analyses de certaines langues a priori « résistantes » à la typologie telles les langues sérielles ou à verbe générique (Lambert-Brétière, 2009 ; Levinson, 2006 ; Slobin, 2004, 2006). Il a ainsi été proposé que la typologie soit additionnée d'un troisième type de langue, appelées équipollentes (*equipollently-framed*) et qui codent le trajet et la manière dans des morphèmes morphosyntaxiquement équivalents (Slobin, 2004). Concernant les langues algonquiennes, notons que Talmy considère l'ojobwé comme une langue à satellites (Talmy 2000 : 27; 222) et Slobin (*ibidem*, p. 24) mentionne que l'algonquin serait une langue à verbe bipartite et équipollente (l'ojobwé et l'algonquin appartiennent comme l'innu à la branche centrale des langues algonquiennes). Situer l'innu par rapport à la typologie de Talmy et ses critiques constitue ainsi un des objectifs principaux de ce mémoire.

Parallèlement, nous étions intéressée à étudier les verbes de l'innu, catégorie de mot la plus importante dans cette langue polysynthétique, et ce en nous appuyant sur les nombreuses analyses disponibles de la morphologie du verbe dans les langues algonquiennes. Nous avons suivi la tradition morphologique qui, depuis Bloomfield (1946), consiste à séparer le radical verbal en trois composantes : l'initiale (racine ou radical), la médiane (nom incorporé) et la finale (abstraite ou concrète). Chaque verbe est ainsi construit qu'il comprend minimalement une initiale et une finale abstraite renseignant sur la classe verbale, additionnées des flexions. Une finale concrète précisant la manière dont l'action est effectuée peut-être ajoutée, et un nom ou classificateur peut optionnellement être incorporé dans la position médiane entre l'initiale et la finale. Les flexions étant marquées par des préfixes et suffixes, à l'exception de la 3^e personne, la structure du verbe en innu se trouve être la suivante :

FLEX = [INI (+MED) (+ FIN CONCRÈTE) + FIN ABSTRAITE]_{radical verbal} = FLEX

Dans cette étude, les verbes construits avec une finale concrète sont appelés verbes « complexes » en opposition avec les verbes ne comprenant pas de finale concrète, dits « non complexes ». La structure d'un verbe complexe est illustrée dans le verbe de déplacement suivant :

- (1) **taškamassecipiw**¹
 [taškam -asseci -pici] =w
 [d'un.bord.à.l'autre-savane-en.trainant.un.toboggan.AI] =3
 INITIALE -MÉD -FINALE =FLEX
il traverse une savane, une tourbière en traînant son toboggan

La position initiale de ce verbe accueille la racine *taškam-*, signifiant « d'un bord à l'autre », et représentant dans ce verbe le trajet. La finale concrète *-pic-*, « en traînant un toboggan », et la finale abstraite *-i-*, signifiant que le verbe appartient à la classe des verbes intransitifs à sujet animé (AI), forment le morphème portemanteau *-pici-* (nous justifierons dans le chapitre 1 ce traitement des finales). Ce morphème indique la manière dont est effectué le déplacement (avec un toboggan). Le nominal *-assec-* est incorporé en position médiane afin de spécifier le site de l'événement (une savane). Le radical ainsi formé, suivi de la flexion *-w*, forme un verbe dit de déplacement car il comporte en plus de la manière les quatre éléments sémantiques constitutifs d'un événement de mouvement, à savoir une cible, un site, le mouvement et un trajet.

Cependant, notre corpus ne s'est pas limité aux verbes de déplacement puisque nous avons aussi pris en compte les autres types de verbes formés avec les mêmes finales de mouvement. Ces verbes expriment certes un mouvement mais ne

¹ Dans tous nos exemples, nous isolons le radical verbal à l'aide de crochets, séparons les flexions à l'aide du signe « = », et soulignons la finale, sa glose et sa traduction.

comprennent pas l'élément de trajet. Par exemple, la finale *-pici-* est utilisée pour former les verbes des exemples (2) et (3).

- (2) **nîpâpiciw**
 [nîpâ -pici] =w
 [de.nuit-en.traînant.un.toboggan.AI] =3
il voyage de nuit en traînant son toboggan
- (3) **cišûpiciw**
 [cišû -pici] =w
 [exaspéré-en.traînant.un.toboggan.AI] =3
il est exaspéré à force de traîner son toboggan

Alors que dans le verbe de l'exemple (1), la racine en position initiale indiquait le trajet parcouru par la cible, celle de l'exemple (2) spécifie le moment durant lequel s'est déroulée l'activité décrite dans la finale, à savoir l'action de traîner un toboggan, et celle du verbe (3) renseigne sur l'état d'esprit du sujet. Ainsi, bien que les verbes *nîpâpiciw* et *cišûpiciw* expriment un déplacement au sens commun², ils ne correspondent pas à des verbes de déplacement dans la définition de Talmy puisqu'ils ne comprennent pas de trajet. Nous les avons alors nommés « verbe de mouvement libre » (2) (en reprenant le terme de Dervillez-Bastuji (1982)) et « verbe de manière de mouvement complexe » (3). Ainsi, les verbes de type *nîpâpiciw* sont des verbes de mouvement non orientés, ou autrement dit sans trajet, et les verbes de type *cišûpiciw* sont constitués de deux morphèmes incorporant chacun une manière de mouvement complémentaires au sein d'un même événement (dans ce cas « exaspéré » et « en traînant un toboggan »). En outre, un quatrième type de verbe complète notre corpus, illustré par le verbe de l'exemple (4).

² Le trésor de la langue française informatisée propose les définitions suivantes du mot *déplacement* : « changement de place; action d'aller d'un lieu à un autre; p. ext., voyage » (<http://www.cnrtl.fr/definition/déplacement>).

- (4) **mâmîcutew**
 [mâmîc -ute] =w
 [RED.déféquer-en.marchant.AI] =3
il défèque tout en marchant

Le radical de ce verbe est formé d'une initiale redoublée exprimant l'action de déféquer et d'une finale exprimant l'action de marcher. Utilisant une des finales de mouvement les plus courantes en innu, *-ute-* « en marchant », ce verbe exprime deux actions simultanées. Il correspond ainsi à un macro-événement, fusion dans un même verbe de deux événements distincts, qui sont ici dans un rapport d'égalité. En résumé, nous avons dans notre corpus quatre groupes de verbes : les verbes de déplacement (avec trajet), ceux de mouvement libre (sans trajet), ceux de manière de mouvement complexe (deux manières complémentaires), et enfin les macro-événements (deux événements). Ce classement peut sembler quelque peu artificiel mais il a été motivé par le fait que ce sont les mêmes finales qui sont utilisées dans ces quatre groupes. De surcroît, le point de ralliement de ces verbes est le suivant : dans chacun des événements décrits, le sujet est la cible en mouvement.

Ainsi, notre recherche est partie de deux idées : d'une part, explorer une partie du domaine spatial de l'innu dans une approche cognitive, d'autre part, limiter cette sphère sémantique à la catégorie du verbe complexe en innu. De cette manière, les prépositions et adverbes ne seront pas analysés, ni les verbes ne comprenant pas de finale concrète. De plus, nous avons exclu du corpus les verbes de mouvement sur place, incluant les changements de posture (*se pencher, s'asseoir*), et, comme il a été dit, les verbes dont l'objet est la cible en mouvement (par exemple, en français, l'objet est la cible en mouvement dans la phrase *je jette une pierre à travers la fenêtre* versus la phrase *je me jette du haut de la falaise* dans laquelle le sujet est la cible). Nos données proviennent de la base de données lexicales (Drapeau, 2008c), dont a été issu le *Dictionnaire montagnais-français* (Drapeau, 1991). Celle-ci contient 21 489 mots dont 16 860 verbes en orthographe phonologique et leur phonétique, classe de verbe, et traduction en français, et identification des composantes du radical verbal.

Outre la base de données lexicales, nous avons eu accès à différentes sources d'informations disponibles au sein du groupe de recherche sur la grammaire innue dirigé par Lynn Drapeau.

Le mémoire s'organise comme suit. Un premier chapitre fournit les éléments de base nécessaires à la compréhension de l'innu. Nous revenons notamment sur la formation du radical verbal. Ce chapitre est aussi l'occasion d'une revue de la littérature existante sur l'innu et les langues algonquiennes. Le deuxième chapitre présente le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre étude. Nous dressons une revue partielle de la littérature sur l'expression spatiale et les verbes de mouvement pour nous concentrer sur le modèle proposé dans Talmy (1985, 2000) et les critiques faites de ce modèle. La fin de ce chapitre expose la terminologie utilisée dans cette étude et les questions de recherche. Dans un troisième temps, nous présentons la méthodologie employée. Nous y faisons principalement état du corpus, les étapes qui ont mené à sa constitution et le classement des verbes en quatre groupes qui en résulte. Enfin, le dernier chapitre présente les analyses. Celles-ci sont organisées selon les quatre groupes de verbes : d'abord le déplacement, ensuite le mouvement libre, la manière de mouvement complexe, et enfin les macro-événements. Dans chacune des quatre parties, les composantes du radical verbal sont analysées successivement. Nous étudions ainsi les initiales, les finales, puis les médianes séparément pour chaque type de verbe. Puisque les finales sont les mêmes dans les quatre groupes de verbes, elles sont seulement présentées dans le premier groupe des verbes de déplacement. Les analyses des données sont suivies de leurs conclusions, qui résument les observations faites et les mettent en perspective avec les notions exposées dans le cadre théorique.

CHAPITRE I

INTRODUCTION À L'INNU

Concernant les sources qui ont servi à rédiger cette section, les informations données dans la sous-section 1.1 proviennent de Wikipédia (2009) et de Maurais (1992). La description de la grammaire de l'innu (1.3; 1.4) a été élaborée à partir de différents ouvrages de référence cités mais aussi, et principalement, à partir de divers travaux réalisés dans le cadre du groupe de recherche sur la grammaire innue dirigée par Drapeau (cf. introduction) et des notes de cours de Drapeau. Dans la suite de ce travail, sauf indication contraire, tous les exemples en innu, de même que les gloses françaises, sont tirés de Drapeau (2008c).

1.1 La filiation de l'innu au sein des langues algonquiennes

L'innu-aimun ou montagnais fait partie du complexe cri-montagnais-naskapi, branche centrale de la famille des langues algonquiennes. Les langues algonquiennes sont parlées sur une grande partie de l'Amérique du Nord, des Montagnes Rocheuses jusqu'à la côte est. Cette famille de langues se divise en trois branches qui sont la branche des plaines, la branche orientale et la branche centrale à laquelle appartient le complexe cri-montagnais-naskapi, qui s'étend des Rocheuses jusqu'au Labrador. On appelle ce complexe un continuum dialectal car il n'y a pas de frontières claires et définitives entre ces plusieurs dialectes. En effet, seuls les dialectes de communautés

voisines sont intelligibles entre eux. Il y a dix communautés innues dont neuf au Québec, dans la région de la Côte-Nord, et une au Labrador. Les données de notre corpus proviennent de Betsiamites, une communauté située à l'embouchure de la rivière Bersimis, à l'ouest de Baie-Comeau, au Québec.

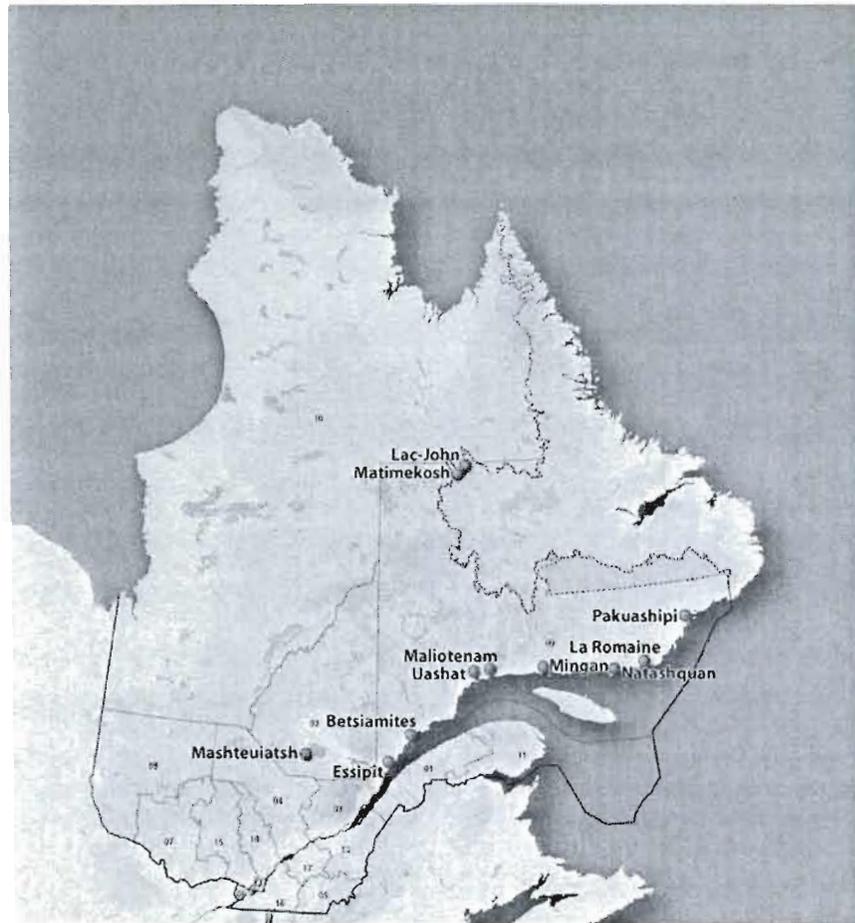


Figure 1-1 Les communautés innues au Québec¹

1.2 La littérature sur les finales dans les langues algonquiennes

Les langues algonquiennes bénéficient d'une description linguistique riche et d'un grand intérêt universitaire (Mithun, 1999). Les premières investigations furent

¹ Source: Secrétariat aux affaires autochtones (www.versuntraite.com/images/carte_innus.jpg).

lancées dès le 17^e siècle par les missionnaires dont les efforts furent poursuivis avec constance durant les deux siècles qui suivirent, engendrant des grammaires pédagogiques, des esquisses grammaticales et des dictionnaires (Hanzeli, 1969 ; Pentland et Wolfart, 1982 ; Pillin, 1891). Avec l'éclosion de la linguistique au 20^e siècle, de nombreuses grammaires descriptives et études de la morphologie de ces langues ont été rédigées. Notons, pour les plus connues, les grammaires ou études grammaticales du menomini de Bloomfield (1962), du cri des plaines de Wolfart (1973), et du nishnaabemwin de Valentine (2001). Concernant plus particulièrement les travaux sur les finales, peu d'analyses propres à cette classe de morphème ont été rédigées. On en trouve cependant des descriptions morphologiques dans certaines grammaires et études descriptives. Un des premiers articles sur le sujet est celui de Bloomfield (1946), « Algonquian », dans lequel son auteur propose une reconstruction morphologique du proto-algonquin. Il amorce une division du radical verbal en trois positions morphologiques : l'initiale, la médiane et la finale. La position initiale accueille minimalement une racine d'action, d'état ou de changement d'état et la position médiane est celle de l'incorporation nominale. Quant aux morphèmes apparaissant dans la position finale, ils peuvent être de deux types : Bloomfield départage les finales abstraites, qui marquent la classe verbale, des finales concrètes (aussi appelées instrumentales) qui possèdent contrairement aux premières un contenu lexico-sémantique. Les finales concrètes décrivent en effet la manière dont l'action exprimée dans l'initiale est réalisée. De plus, Bloomfield relève l'existence de pré-finales dont certaines sont signifiantes, c'est-à-dire qu'elles ont un contenu sémantique.

Cette division a été suivie et affinée dans la littérature qui suivit sur les langues algonquiennes. Wolfart (1973) l'applique dans sa grammaire du cri des plaines et fournit une liste assez complète des différentes finales transitives et intransitives de ce dialecte. Rhodes (1976), Denny et Mailhot (1976) et Denny (1983, 1984) insistent sur l'apport sémantique de la finale abstraite, laquelle classifie selon eux le verbe en

fonction d'un ensemble de distinctions sémantiques. Dans ces premiers travaux, Denny relève trois finales abstraites significatives en ojibwé: la finale *-ê-* qui forme les verbes de processus; la finale *-â-* qui réfère à des états spatiaux; et la finale *-an-* qui réfère à différents états non spatiaux (qualités considérées comme étant des appréciations du locuteur de l'objet: saveur, qualités proprioceptives, etc.). Dans son dernier article de 1984, Denny dresse une liste exhaustive de toutes les finales abstraites. Il démontre que le choix de la finale abstraite dépend de la classe sémantique du verbe (selon les classes aspectuelles de Lyons) ainsi que des rôles sémantiques qui lui sont associés.

Enfin, la grammaire de Valentine sur le nishnaabemwin (2001) constitue aussi une source d'information intéressante. Selon lui, les finales concrètes peuvent être de deux types : unitaires (insécables morphologiquement) ou binaires. Dans le second cas, elles sont constituées d'une pré-finale qui renferme le sens concret et d'une finale ou sub-finale qui indique seulement la classe verbale (la finale abstraite). Notons qu'en raison de l'intimité entre ces deux morphèmes, Valentine décide de les traiter comme une unité sémantique. Nous adoptons la même démarche pour notre analyse et traitons les finales concrètes et les finales abstraites dans les verbes complexes comme un morphème portemanteau. Cependant, dans les verbes non-complexes (c'est-à-dire sans finale concrète), nous départageons la finale abstraite de l'initiale, son contenu étant alors plus identifiable puisqu'elle apparaît seule.

À propos des finales de mouvement ou de déplacement spécifiquement, peu de choses ont été écrites. Notons néanmoins l'article de Rhodes (1980) sur la sémantique des finales instrumentales dans lequel il propose un début d'analyse sémantique des finales concrètes. Il les groupe selon leur signification : finales de perception, de parties du corps, d'instrument, et d'action. Parmi ces dernières figurent les finales de mouvement. Les finales de mouvement (*motion final* dans le texte) se subdivisent en deux groupes : celles qui expriment un mouvement de va-et-vient et celles qui expriment un mouvement unidirectionnel – notons que le mouvement

englobe le déplacement dans la classification de Rhodes. De son côté, Valentine (2001) classe les verbes de mouvement (*verbs of motion*, principalement de déplacement) selon la classe verbale à laquelle ils appartiennent, et, pour chacune, selon la finale. Il dresse ainsi une liste complète des finales de mouvement, sans faire toutefois de distinctions sémantiques semblables à celles de Rhodes (1980).

1.3 Description sommaire de la langue

L'innu fait partie des langues polysynthétiques dans lesquelles un mot compte un grand nombre de morphèmes et serait traduit dans une langue moins synthétique par une phrase entière. Par exemple, le verbe *âkwâkunepiw* se traduit en français par « il est assis invisible derrière le banc de neige ». Dans ce type de langue, le verbe devient l'élément central de la phrase et peut encoder les arguments directs (sujet, objet) mais aussi les arguments indirects (lieu, manière, instrument, etc.), notamment grâce au procédé d'incorporation nominale. Plus qu'une simple possibilité, l'encodage et l'incorporation des arguments directs sur le verbe sont une contrainte, formulée par Baker dans les termes de « contrainte de visibilité morphologique » (*morphological visibility criterion*). Selon celle-ci, les arguments directs doivent être marqués sur le verbe par accord et/ou incorporés. En innu, les arguments indirects tendent aussi à être incorporés dans le verbe, sans que cela soit une contrainte dans la langue (Drapeau, 2008b, 2008d).

Outre le verbe, l'innu comporte deux autres catégories de mots lexicaux : le nom et l'adverbe. Les noms se divisent en genre animé et inanimé. Le genre animé est utilisé pour les personnes, animaux et, de façon arbitraire, pour certains aliments, plantes et objets. Le genre inanimé est utilisé pour tout le reste des entités. Le genre y est donc sémantiquement arbitraire et constitue une catégorie grammaticale au même titre que le féminin et le masculin en français. L'adverbe se forme à partir de racines verbales et admet l'incorporation nominale. Concernant la classe des mots

grammaticaux, l'innu comprend des prépositions, des conjonctions, des pronoms forts ainsi que des démonstratifs.

1.4 La formation d'un verbe

Le radical verbal se compose de trois éléments (Goddard, 1990), l'initiale, la médiane et la finale, auxquels sont ajoutées les flexions. Les termes d'initiale, de médiane et de finale renvoient à des classes de position morphologique dans le verbe et sont aussi utilisés pour nommer les morphèmes qui y apparaissent. Regardons par exemple le verbe de l'exemple (5) :

- (5) **alakassišikwâymw**
 [alakassi-šikw-ay] =mw
 [large -glace-avec.un.instrument.TI] =3.0
il taille un large trou dans la glace à l'aide d'un instrument

Le radical de ce verbe est formé de l'initiale *alakassi-* désignant la propriété « large », de la médiane *-šikw-* référant à la glace, et de la finale concrète transitive inanimée *-ay-*, indiquant que l'action est accomplie au moyen d'un instrument. C'est par la combinaison de ces trois éléments et des flexions que l'on forme le verbe grammatical signifiant « il élargit la glace au moyen d'un instrument ». Grâce au contexte, le locuteur comprend aisément que l'action du verbe est de tailler un large trou dans la glace.

Le verbe porte les marques grammaticales de personne, de nombre et de genre, et exprime la valence. Il se fléchit aussi pour indiquer le mode et le temps. Toutes ces propriétés morphosyntaxiques ne correspondent pas chacune à un morphème particulier mais relèvent plutôt de cas d'exponence cumulative (plusieurs propriétés exprimées sur un seul morphème) et d'exponence étendue (une propriété exprimée sur plusieurs morphèmes). Par ailleurs, nous avons vu que le verbe innu doit encoder tous ses arguments, directs ou indirects par des marques morphologiques, et le cas échéant par l'incorporation (6).

- (6) **âyâkatwâškwaymw**
 [âyâkatw-âškw -ay] =mw
 [bouger -long.en.bois-avec.un.instrument.TI] =3.0
*il fait bouger, remuer qqch à plusieurs reprises avec un bâton, un objet
 (long, en bois) pour le prendre*

Dans cet exemple, l'instrument (-âškw-), argument indirect, est incorporé à l'intérieur du verbe entre l'initiale (âyâkatw-) et la finale (-ay-). L'initiale exprime l'action principale et la finale la manière spécifique dont l'action est réalisée.

Dans notre étude, il est primordial de bien comprendre le rôle dans le verbe de chacun de ses éléments. La suite de cette section les présente séparément.

1.4.1 Les flexions

Les verbes dans les langues algonquiennes sont traditionnellement partagés en quatre classes grammaticales (Wolfart, 1973):

- les TA: Transitif Animé, sujet sémantiquement animé, objet de genre animé
 [milamûn] =ew, il l'humecte
- les TI: Transitif Inanimé, sujet sémantiquement animé, objet de genre inanimé
 [milamûnam] =w, il humecte qqch
- les AI: Intransitif Animé, sujet de genre animé
 [milamûšî] =w, il est humide
- les II: Intransitif Inanimé, sujet de genre inanimé (et verbes impersonnels)
 [milamwâ] =w, c'est humide

Ces classes grammaticales déterminent la flexion et la forme de la finale. Elles sont aussi essentiellement morphologiques. En effet, certains verbes syntaxiquement transitifs sont morphologiquement intransitifs et inversement. Ainsi, nous trouvons dans notre corpus des verbes morphologiquement AI mais avec un argument patient. Ces verbes sont appelés TI2. Par ailleurs, les flexions marquent la personne, le nombre, le temps et le mode et se réalisent par des préfixes et des suffixes (7).

- (7) **nikamun**
 ni= [-nikamu] =n
 l= [-chanter] =A.I.1
je chante

Dans le verbe de l'exemple précédent, le radical verbal signifiant « chanter » est entouré d'un préfixe *ni-* indiquant que le sujet est à la 1^{ère} personne et d'un suffixe *-n* indexant la personne, le nombre (singulier), le temps (présent), le mode (indépendant) et l'ordre (indicatif). Les exemples de notre corpus, étant à la 3^{ème} personne, ne comportent pas de préfixes.

1.4.2 L'initiale

L'initiale est une position qui peut contenir une racine ou un radical déjà existant. La racine est le noyau lexical du verbe, elle est insécable. Elle peut exprimer une action, un état ou un changement d'état (Drapeau, 2008a):

- action : *miniw*, « il boit »
- état : *alakassîw*, « il est large »
- changement d'état : *âpâšuw*, « il dégèle, il fond »

De plus, l'initiale peut être sujette à des processus dérivationnels tel que la réduplication, afin d'exprimer une action répétée à plusieurs reprises (réduplication légère) ou une action prolongée dans le temps (réduplication lourde).

Lorsque l'initiale est un radical déjà existant, il s'agit d'un verbe comportant déjà une structure RACINE+(MÉD)+FIN et à laquelle sont rajoutées une nouvelle médiane (optionnelle) et une nouvelle finale (obligatoire) afin de former un nouveau radical (Goddard, 1990). Dans ce cas, on parle d'initiale dérivée et de dérivation primaire en suivant le modèle de Goddard (1990). Le terme d'initiale dérivée est aussi utilisé pour les initiales formées à partir de noms ou d'adverbes. Par exemple, l'adverbe de lieu *nimitâwesset* signifiant « vers le centre de la savane en s'éloignant de la forêt » peut être mis en position initiale d'un verbe et associé avec une finale (8).

- (8) **nimitâwessecipatâw**
 [nimitâwessec-i-patâ] =w
 [vers.le.centre -en.courant.AI]=3
il court vers le centre de la savane en s'éloignant de la forêt

Ainsi, deux structures de radical sont regroupées sous le terme de « dérivation primaire :

Tableau 1.1 La dérivation primaire en innu

[[RACINE+(MÉD)+FIN]+(MÉD)+FIN]	[[RADICAL NOMINAL]+(MÉD)+FIN]
[[INITIALE DÉRIVÉE] +(MÉD)+FIN]	[[INITIALE DÉRIVÉE] +(MÉD)+FIN]
Dérivation primaire	

1.4.3 La médiane

L'incorporation nominale est un mécanisme de composition qui incorpore un nom à un radical verbal pour former un nouveau radical. Le résultat de l'incorporation est une baisse de la valence du verbe : le genre de l'objet n'est plus marqué sur le verbe, le nom incorporé perdant ses propriétés morphosyntaxiques. Par ailleurs, la médiane peut être de deux types : un nominal existant (comme -*šikw-*, la glace, dans l'exemple (5)) ou un classificateur dont le sens se fixe une fois le processus d'incorporation achevé (comme -*âškw-*, long, en bois, dans l'exemple (6)).

1.4.4 La finale

Trois types de morphèmes peuvent être insérés en position « finale » : les finales concrètes, les finales abstraites et les morphèmes grammaticaux. Nous avons vu que les finales concrètes se distinguent des finales abstraites par leur contenu, essentiellement sémantique pour les premières, et surtout grammatical pour les dernières. La majorité des verbes innus contiennent une finale concrète qui précise la manière dont l'action est réalisée. Puisque les finales abstraites apparaissent sur tous

les verbes sauf exception, la finale concrète est toujours accompagnée d'une finale abstraite qui renseigne principalement sur la classe de verbe. De plus, la forme de la finale concrète elle-même peut aussi changer selon la classe de verbe. Ainsi, nous avons vu la forme TI de la finale *-ay-* (« avec un instrument ») dans les exemples (5) et (6). Or, dans les verbes TA, cette finale prend la forme *-w-* (9).

- (9) **akunwew**
 [akun -w] =ew
 [couvrir- avec.un.instrument.TA] =3.3'
il le couvre avec un objet

Par ailleurs, on peut distinguer au sein des finales concrètes certaines finales complexes dites « finales dérivées » (Wolfart, 1973). Ce processus consiste à utiliser une initiale tronquée en position finale. Notons cependant que si les finales sont dérivationnelles, elles constituent néanmoins une classe fermée. Ainsi, les seules finales pouvant être ajoutées au lexique sont les finales dérivées, qui sont uniquement le résultat d'une évolution historique.

Enfin, un dernier type de suffixe fait partie de la catégorie des finales. Ce sont des suffixes grammaticaux qui permettent de changer la valence du verbe; on les ajoute après la finale abstraite. Dans les verbes de mouvement, on retrouve par exemple le thème TI qui augmente la valence du verbe en ajoutant un objet animé ou inanimé (10) et le suffixe antipassif qui baisse la valence et rend le verbe intransitif (11).

- (10) **âmiškamw**
 [âm-i -šk] -am =w
 [angle-avec.les.pieds] -THTI =3.0
il fait tomber qqch en bas de là où il est juché avec son corps, ses pieds

- (11) **kukwetišikwaycew**
 [kukweti-šikw-ay] -ce =w
 [sonder -glace-avec.un.instrument.AI]-AP =3
il sonde la glace à mesure qu'il avance

Ces cas de changement de valence correspondent dans le modèle de Goddard (1990) à la « dérivation secondaire » :

Tableau 1.2 La dérivation secondaire en innu

[[RACINE+(MÉD)+FIN] +FIN] (changement de valence)	
[[RADICAL]	+FIN]
Dérivation secondaire	

1.4.5 Conclusion

Nous avons présenté de façon succincte les principaux éléments de la grammaire innue. Cette section a aussi été l'occasion de passer en revue les analyses morphologiques et sémantiques majeures faites de la classe des finales dans les langues algonquiennes. Nous avons pu remarquer que les analyses spécifiques de la sémantique des finales et à plus forte raison des finales marquant le mouvement et/ou le déplacement étaient pauvres. C'est pourquoi cette étude se propose d'explorer le domaine sémantique du mouvement en innu à travers ses verbes complexes, au sein d'un cadre conceptuel cohérent.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente les notions théoriques sur lesquelles nos analyses se sont appuyées. Nous dressons d'abord un aperçu de la littérature existante sur les verbes de mouvement et l'expression du domaine spatial en général, puis nous nous concentrons sur le modèle utilisé dans cette étude, celui de Talmy (1985, 2000). Nous présentons ensuite sa typologie des verbes de mouvement ainsi que son application dans les travaux d'autres auteurs. Ceci nous permettra de formuler, dans un dernier temps, nos questions de recherche.

2.1 La littérature sur les verbes de mouvement

Le domaine spatial et son expression dans les langues du monde a inspiré une abondante littérature en linguistique (Slobin et Matsumoto, 2002), tant en français qu'en anglais, dans une perspective typologique comme dans l'étude d'une langue particulière. Les approches dans lesquelles ces travaux ont été effectués sont variées, et si l'on observe une grande richesse au niveau du vocabulaire terminologique, le consensus entre les linguistes est faible, même sur la définition des concepts de base (Aunargue, 2008). Ainsi, pour qui veut se lancer dans ce domaine, l'effervescence des recherches peut mener à une certaine confusion. Dans cette section, nous dressons

une revue partielle de la littérature sur la description linguistique de l'espace et nous limitons celle-ci majoritairement aux études réalisées dans un cadre sémantico-cognitif. C'est effectivement au sein de la linguistique dite cognitive que le domaine spatial a été le plus étudié. Ceci s'explique avec facilité; l'espace est en effet depuis longtemps considéré comme un élément central de la psychologie et de la cognition humaine ((Levinson, 2003) section 1.2.4). Dès lors, dans le cadre d'une linguistique qui considère le langage comme une faculté cognitive dépendante des autres facultés cognitives, l'expression de l'espace se révèle une étude d'une importance majeure. Nous présenterons d'abord la littérature écrite en français, puis la littérature en anglais sur le sujet. Nous ciblerons ensuite le sujet sur la question des verbes de déplacement, puis finirons par une note sur la dénomination employée dans ce mémoire.

Tout d'abord, une partie de la recherche francophone s'est consacrée à l'étude de la localisation et du déplacement en français, à partir de corpus lexical écrit principalement. L'article de Boons (1987) a permis un premier défrichage, introduisant le concept sémantique de polarité verbale. Les verbes locatifs et de déplacement du français sont ainsi classés selon la relation initiale, médiane ou finale de l'entité en déplacement par rapport au site (par exemple *sortir* est un verbe à polarité initiale en contraste avec *arriver* qui est à polarité finale). De nombreux auteurs ont étoffé le sujet, axant leurs études tantôt sur les verbes de déplacement et leur relation avec les prépositions (Aunargue, 2008 ; Cadiot, Lebas et Visetti, 2004 ; Emirikian et Piron, 2001 ; Muller et Sarda, 1999 ; Sarda, 1997, 2000), tantôt sur les prépositions plus spécifiquement. Sur ce dernier point, soulignons le travail majeur de Vandeloise (1986, 1987, 2003) qui a orienté son étude sur les prépositions du français en perspective avec celui de l'acquisition. Parallèlement, plusieurs linguistes francophones se sont penchés sur l'expression de l'espace dans une perspective typologique. Relevons à ce propos la formation en 2003 de l'équipe de recherche « Trajectoire » et de son projet éponyme coordonné par Jean-Michel Fortis, Colette

Grinevald et Anetta Kopecka (<http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/trajectoire/>). Le projet en question se donne pour objectif de construire une typologie de l'expression de la trajectoire à travers les langues du monde à partir de données de natures diverses (corpus oral/écrit, narratif/descriptif, etc.), et notamment de réviser les typologies existantes de l'événement spatial (à cadre verbal/à satellites/équipollente). De la sorte, le projet « Trajectoire » donne progressivement lieu à une concertation sur les outils méthodologiques et la terminologie française à employer (mise à disposition, à ce jour, d'un lexique et d'une bibliographie annotée (Fortis, 2004, 2007) dont nous faisons grand usage dans ce chapitre) ainsi qu'à la centralisation des recherches effectuées par les membres de l'équipe. Colette Grinevald, pour ne citer qu'elle, a fourni un travail précieux sur les classificateurs et prépositions de localisation et de mouvement des langues mayas. Par ailleurs, l'étude de l'expression de l'espace a alimenté les discussions sur l'acquisition et sur les relations entre langage et cognition (Hickmann, 2003, 2006, 2007 ; Vandeloise, 2003).

Du côté de la littérature anglophone, l'étude de l'expression spatiale semble s'organiser autour de trois thématiques principales. D'une part, un grand nombre de recherches ont été consacrées à l'expression de la localisation et du mouvement via le verbe et la préposition. Ces recherches ont pu être effectuées au sein de modèles sémantiques (Jackendoff, 1983, 1990) (Talmy, 1985, 2000) ou sur une langue particulière à l'occasion d'études plus spécifiques (Levin et Rappaport, 1991 ; Tenny, 1995). D'autre part, le *Cognitive Anthropology Research Group*, créé en 1991 et fusionné depuis avec le *Max Planck Institute for Psycholinguistics* (Fortis, 2004), et sous la direction de Stephen Levinson, s'est interrogé sur l'influence des « cadres de références » sur la conceptualisation spatiale et dès lors sur son expression linguistique à travers les langues (Levinson, 2003, 2006). Un cadre de référence (*reference frame*) est le système spatial en fonction duquel s'organise le repérage dans l'espace et partant la configuration d'une entité par rapport à un site. Ce cadre peut être intrinsèque, relatif ou absolu selon que la localisation de l'entité soit décrite,

respectivement, en fonction d'un aspect ou d'une facette inhérents du site (« la statue est *en face* de la cathédrale »), de la position du locuteur par rapport à la scène (« l'écureuil est à *gauche* de l'arbre ») ou à l'aide de repères spatiaux fixes et indépendants du contexte, tels les points cardinaux (« la plage est *au nord* de la ville »). Enfin, une troisième thématique est celle de l'extension sémantique ou métaphorisation du domaine de l'espace à d'autres domaines du langage (Lakoff, 1987 ; Lakoff et Johnson, 1983 ; Lamiroy, 1987) et, au sein du domaine spatial lui-même, l'extension du domaine du mouvement à celui de la localisation statique avec le « mouvement fictif » ou « mouvement abstrait » (« la chemin *monte* le long de la montagne ») (Langacker, 1987 ; Slobin, 2008 ; Talmy, 2000).

Concernant la littérature se penchant sur les verbes de déplacement spécialement, on peut dire que la polémique a été lancée en 1985 par l'article de Leonard Talmy « Lexicalization Patterns: Semantic Structure in Lexical Forms ». L'auteur y propose de départager les langues du monde en deux groupes selon la façon dont le trajet est exprimé dans les verbes de mouvement. Ainsi, les langues dites « à cadre verbal » (*verb-framed*) codent le trajet à l'intérieur du verbe et relèguent la manière de mouvement au satellite (constituant périphérique au verbe), comme l'illustre par exemple l'espagnol : « *entró corriendo* ». À l'opposé, les langues dites « à satellites » (*satellite-framed*) codent le trajet dans le satellite et la manière dans le verbe (racine). Ainsi se comportent la majorité des langues indo-européennes, dont l'anglais - « *run in* » - mais aussi la langue algonquienne ojibwé (Talmy 2000 : 27; 222). Au lieu de « verbe de mouvement », Talmy utilise le terme « événement de mouvement » (*motion event*), ce qui lui permet d'aborder le sujet du mouvement en perspective avec celui de la structure de l'événement. La dichotomie typologique observée dans les événements de mouvement sera alors extrapolée dans le modèle de Talmy (2000) aux autres types d'événements étudiés, à savoir le changement d'état, le contour temporel (aspect), la corrélation d'action et la réalisation. Pour revenir aux verbes de mouvement, la typologie a été beaucoup discutée et mise à l'épreuve dans nombre

d'études comparatives (Choi et Bowerman, 1991 ; Cifuentes Ferez, 2007 ; Filipovic, 2007 ; Levinson, 2003, 2006). L'ouvrage de Levinson intitulé *Grammars of Space* (2006) constitue notamment une source d'information considérable, comparant de façon systématique, c'est-à-dire avec les mêmes méthodes et selon les mêmes paramètres sémantiques, plus d'une dizaine de langues de familles différentes. De plus, les travaux de Slobin (2004, 2006) appliquent la typologie talmyenne aux pratiques narratives, arguant que les langues diffèrent dans l'attention portée à la manière dans la verbalisation d'un événement de mouvement selon qu'elles sont à cadre verbal ou à satellites. Slobin suggère ainsi de classer les langues selon une échelle de saillance de la manière (« *cline of manner salience* »), plutôt que de les compartimenter dans des catégories typologiques à la manière de Talmy.

La suite de ce chapitre présente plus en détail les études résumées dans ce dernier paragraphe. Avant tout, la typologie avancée par Talmy sera présentée, suivie d'un résumé des apports et révisions proposés par Slobin et Levinson. La fin du chapitre discute la terminologie employée dans ce mémoire et présente les questions de recherche. Signalons dès à présent que la terminologie provient entièrement de langue anglaise, désormais la langue scientifique en linguistique comme dans de nombreux autres domaines. Nous nous efforçons d'utiliser les traductions françaises les plus courantes et pertinentes des termes anglais; le lexique constitué par J.-M. Fortis ainsi que le « glossaire français-anglais de terminologie linguistique » en ligne (Sil International) se sont entre autres révélés d'une grande utilité pour cet exercice. Lorsqu'aucune traduction française n'a pu être trouvée, celle que nous proposons est invariablement accompagnée de sa source anglaise.

2.2 La typologie proposée par Talmy

Cette section fournit une description de la typologie telle qu'elle est exposée dans Talmy (2000).

2.2.1 La structure de l'événement

Talmy présente les différents éléments d'un événement de mouvement (*motion event* en anglais) et étudie la façon dont ils sont lexicalisés dans les langues du monde. Un événement de mouvement consiste en une *cible* (ang. *figure*) mise en perspective par rapport à un point de référence, le *site* (ang. *ground*), et peut ainsi s'appliquer à un mouvement aussi bien qu'à une localisation statique. Le concept d'événement est compris comme une opération cognitive consistant à segmenter une portion d'un continuum d'espace, de temps ou de tout autre domaine qualitatif, afin de le conceptualiser comme une entité seule et unitaire :

« [An event] is a type of entity that includes within its boundary a continuous correlation between at least some portion of its identifying qualitative domain and some portion of the so-conceived temporal continuum -that is, of the progression of time » (Talmy 2000 : 215).

Afin de déterminer les patrons de lexicalisation possibles d'un événement de mouvement, Talmy distingue les éléments sémantiques des éléments de surface et repère les assemblages possibles de ces différents éléments sémantiques à l'intérieur de chacun des éléments de surface. On parle de lexicalisation d'un élément sémantique dans un morphème lorsqu'il se retrouve en association fréquente avec ce dernier¹. L'objectif est de proposer une typologie des langues du monde selon le patron de lexicalisation auquel elles recourent dans leur expression la plus « caractéristique » d'un événement de mouvement. Le terme « caractéristique » renvoie à ceux de « familier » dans le style, plutôt que littéraire, soutenu, etc.; « fréquent » en termes d'occurrences dans le discours, plutôt qu'occasionnel; et « répandu » (*pervasive*) sémantiquement, plutôt que limité.

¹ « Lexicalization is involved where a particular meaning component is found to be in regular association with a particular morpheme » (*ibid.*, p.24)

2.2.2 Éléments sémantiques et éléments de surface

Il y a deux éléments de surface : le verbe (*verb root*), qui représente la tête, et les satellites, qui sont les mots libres ou affixes liés en relation de dépendance avec le verbe. Le verbe ou racine verbale est monomorphémique (*ibid.*, p. 170) et fait partie de la classe lexicale ouverte, contrairement aux satellites qui appartiennent à la classe fermée et peuvent être pluriels dans le complexe verbal. Le complexe verbal est formé du verbe et de ses satellites (*ibid.*, p. 168). Selon les langues, les deux éléments de surface peuvent prendre des formes différentes. Par exemple, en chinois, la racine verbale constitue un mot à elle-seule alors qu'elle est toujours entourée de plusieurs satellites dans une langue polysynthétique comme l'atsugewi :

« The verb root in Chinese generally stands alone as an entire word, whereas in Atsugewi it is surrounded by many affixes that all together make up a polysynthetic verbal word » (*ibid.*, p. 27).

Notons en ce qui concerne les langues polysynthétiques spécifiquement que Talmy considère comme étant des satellites les morphèmes relevant de l'incorporation nominale dans les langues amérindiennes permettant ce processus (*ibid.*, p. 102; 112) ainsi que tous les affixes non flexionnels du complexe verbal atsugewi (*ibid.*, p.102-103).

Quant aux éléments sémantiques, ils sont au nombre de quatre, ainsi décomposés par Talmy:

- la Cible (*figure*) : entité en mouvement;
- le Site (*ground*) : point de référence par rapport auquel la cible est en mouvement;
- le Trajet (*path*) : trajet suivi dans le déplacement de la cible ou site occupé dans une localisation;
- le Mouvement (*motion*) : réfère à la localisation d'une cible aussi bien qu'à son déplacement. Il est représenté par les formes MOVE et BE_{LOC}, lesquelles sont les représentations des « morphèmes de structure profonde » (*deep*

morpheme), concepts universaux et fondamentaux de l'organisation sémantique du langage (Talmy 2000 : 37). MOVE est défini comme le changement d'emplacement de la Cible d'un point à un autre de l'espace (*translational motion*)². L'élément de Mouvement peut être associé à un co-événement qui porte le plus souvent la relation de manière ou de cause. La Manière réfère à une action ou à un état subsidiaire qu'un Patient manifeste concurremment avec l'action ou l'état principal (*ibid.*, p. 152). Elle exprime aussi le mouvement contrôlé (*self-contained motion*), dans lequel la cible garde essentiellement le même emplacement³, et qui regroupe l'oscillation, la rotation, la dilatation, le tortillement, l'appui (*rest*) et la déambulation locale

Différents cas de figure sont alors possibles selon que plusieurs éléments sémantiques sont encodés dans un élément de surface ou qu'un seul élément sémantique est exprimé dans plusieurs éléments de surface. Lorsque plusieurs éléments sémantiques sont associés dans un même morphème de surface, on parle de fusion ou combinaison de ces éléments (*conflation* en anglais). Un exemple typique de l'expression d'un événement de mouvement serait : *Le ballon roule le long de la pente*. « Le ballon » représente la cible et « la pente » le site. Le verbe « rouler » fusionne le mouvement et la manière dont le mouvement est effectué, et « le long » indique le trajet suivi par la balle :

CIBLE	MOUVEMENT+MANIÈRE	TRAJET	SITE
[Le ballon]	[roule]	[le long de]	[la pente]

² « In translational motion, an object's basic location shifts from one point to another in space » (*ibid.*, p.35).

³ « In self-contained motion, an object keeps its same basic, or "average", location » (Talmy, *loc. cit.*).

2.2.3 Patrons de lexicalisation

Talmy présente les lexicalisations des éléments sémantiques d'abord dans le verbe, puis dans les satellites. Il y a trois patrons de lexicalisations qui apparaissent fréquemment dans le verbe :

- le mouvement + un co-événement (manière ou cause)

*Le ballon **roule** le long de la pente* (manière)

*La nappe **s'envole** de la table* (cause)

- le mouvement + le trajet

*Il **monte** les escaliers*

- le mouvement + la cible

*Il **crache** par terre* (cible: salive)

Pour ce qui est des « satellites », ils peuvent exprimer :

- le trajet

*He ran **across/along/through/past/by/in/out***

- le trajet + le site

*He drove **home***

- le patient : représente la cible ou le site.

âkwâškušimuw, il se dissimule derrière un **arbre** (site)

[âkw -âšku -šimu] =w

[derrière-**long.en.bois**-étendu.AI] =3

- la manière

*Il entre **en sautant** dans la chambre*

- la cause

akwâyâputew, c'est échoué par le courant, la dérive (finale en gras)

[akwâ-y-âpute.**II**] =w

[échoué-force.du.courant.II] =0

Aussi, Talmy relève à l'intérieur du verbe d'autres combinaisons possibles, qui ne peuvent jamais représenter un patron caractéristique d'une langue, mais qui peuvent néanmoins former des systèmes mineurs, voire parfois des exceptions:

- Mouvement + Site : *emplane*;
- Mouvement + 2 éléments, par exemple Mouvement + Trajet + Site : *I boxed the apples*;
- Mouvement + aucun élément sémantique : *estar*;
- Mouvement + un seul composant minimal d'un élément : en Pomo du Sud, le verbe peut incorporer le Mouvement et la numéralité de la Figure (1/2 ou 3/plus de 3 ... bougent).

En outre, il existe d'autres relations de co-événement que celles de manière et de cause (Talmy 2000 : 42-48) :

- la précédence (*precursion*) : le co-événement précède le principal événement, sans relation de cause, p. ex. *glass splintered onto the carpet*;
- l'induction (*enablement*) : le co-événement précède directement le principal événement et, sans causer lui-même le mouvement, introduit cependant un événement qui va causer le mouvement, p. ex. *could you reach that bottle down off the shelf?*; et son opposé l'induction inversée (*reverse enablement*);
- la concomitance : la relation de concomitance ressemble à la manière en ce que le co-événement co-occure avec l'événement de mouvement principal et se révèle être une activité que la cible de l'événement accomplit de façon additionnelle. La différence avec la manière est que cette activité n'est pas vraiment pertinente pour l'événement de mouvement et peut très bien apparaître par elle-même, p.ex. *I whistled past the graveyard*;
- le résultat simultané (*concurrent result*) : le co-événement résulte de l'événement de mouvement principal et ne pourrait pas se réaliser sans

l'événement de mouvement. Il prend place en même temps que l'événement de mouvement, ou pendant une partie du temps de l'événement de mouvement, p. ex. *the door slammed shut*;

- la subséquence (*subsequence*): le co-événement prend place juste après l'événement de mouvement principal et en est le but, est permis ou causé par ce dernier, p. ex. *I sat down on the chair*;

Alors que la majorité des langues utilisent un seul patron de lexicalisation dans leur expression caractéristique d'un événement de mouvement, certaines langues peuvent employer plusieurs combinaisons pour exprimer différents types d'événements de mouvement (système à fusion mixte), ou encore utiliser plusieurs combinaisons pour un seul type d'événement de mouvement (système à fusion parallèle). Par exemple, l'espagnol est un système à fusion mixte (Talmy, *op. cit.*, p. 64), utilisant des patrons différents pour exprimer un événement de localisation et de mouvement, et un événement de mouvement avec ou sans franchissement de frontière (cette dernière distinction est ajoutée suite aux travaux de Aske (1989) et de Slobin et Hoiting (1994)).

Tableau 2.1 Les événements de mouvement et de localisation en espagnol

localisation (BE _{LOC})	[Mouvement] _{VERBE}	
mouvement (MOVE)	[Mouvement + Trajet] _{VERBE}	franchissement de frontière
	[Mouvement + Manière] _{VERBE}	pas de franchissement de frontière

Quant au système à fusion parallèle, le grec moderne en est un exemple puisqu'il peut utiliser soit un verbe incorporant le mouvement et un co-événement plus un satellite de trajet, soit un verbe incorporant le mouvement et le trajet plus un satellite de co-événement pour exprimer un événement de mouvement autonome. Pour finir, un troisième type d'assemblage évoqué par Talmy est appelé système à fusion

intermêlé (*intermixed system of conflation*). Les langues de ce système mélangeraient différentes formes de combinaisons pour les divers membres d'un type d'événement de mouvement. Ainsi, on aurait un système d'assemblage particulier pour chaque type d'événement de mouvement. Talmy note qu'un tel type de langue n'existe pas, ou n'a pas encore été décrit.

2.2.4 Langues « à cadre verbal » et langues « à satellites »

Ses analyses mènent Talmy à avancer l'assertion suivante : les langues du monde se partagent en deux types, à savoir les langues dites « à cadre verbal », lesquelles encodent le trajet dans le verbe, et celles de type « à satellites » dont les satellites encodent le trajet. Les représentations formelles sont les suivantes :

Langue à cadre verbal : [Mouvement + Trajet]_{VERBE} + [Manière]_{SATELLITE}

Langue à satellites : [Mouvement + Manière]_{VERBE} + [Trajet]_{SATELLITE}

Ainsi, le trajet est l'élément déterminant la typologie. Il représente effectivement pour Talmy le noyau schématique de l'événement de mouvement ou « *core schema* », association de l'entité de la cible avec l'entité de site. C'est par là même lui seul qui permet de départager un événement de mouvement contrôlé (a) d'un événement de déplacement (b) (Talmy, *op. cit.*, p. 228) :

(a) *The ball bounced up and down on one spot*

(b) *The ball rolled down the hall*

Partant, le trajet est un élément obligatoire de l'événement de mouvement, contrairement à celui de manière, qui est optionnel⁴. Il est donc ce qui détermine un

⁴ « In Talmy's definition (2000, p. 25): "The basic Motion event consists of one object (the Figure) moving or located with respect to another object (the reference object or Ground)." Path, then, is obligatory; but manner is optional. » (Slobin 2006: 3). Notons que Slobin, ne prend en compte que le déplacement et non la localisation et le mouvement contrôlé qui incluent aussi l'élément de trajet selon Talmy.

événement de mouvement et le morphème où il est encodé est aussi celui où apparaissent l'aspect, le changement d'état, la corrélation d'action et la réalisation, soit les autres types d'événement décrits dans le modèle de Talmy. Ces différents types d'événements, à l'égal de l'événement de mouvement, peuvent être associés à un co-événement. On parle alors de « macro-événement » (*macro-event*), fusion à l'intérieur d'une seule proposition d'événements pouvant par ailleurs être conceptualisés et exprimés séparément dans certaines langues (par une proposition et une subordonnée par exemple). La structure conceptuelle du macro-événement est représentée ainsi :

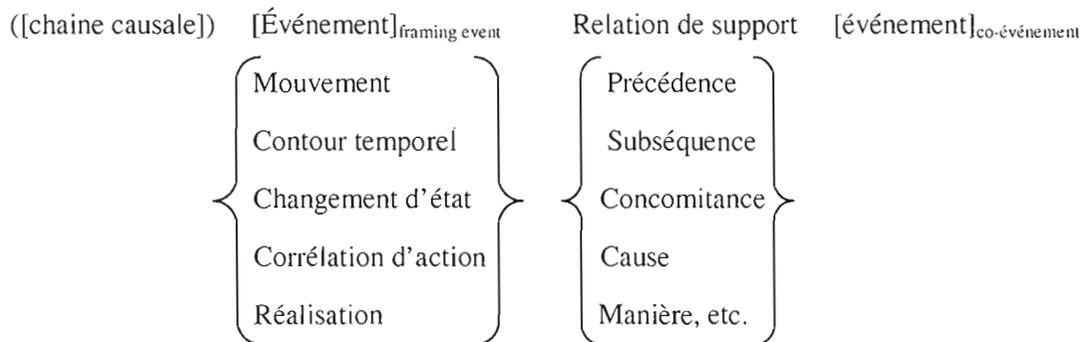


Figure 2-1 La structure conceptuelle d'un macro-événement

Un macro-événement n'est pas formé de deux événements à statut égal mais est constitué d'un « événement cadre » (*framing event*) et d'un co-événement. L'événement cadre est composé de quatre éléments : la cible, le site, le processus d'activation, et la fonction d'association. Nous avons déjà défini la cible et le site à propos de l'événement de mouvement. Le processus d'activation est le processus par lequel la cible marque une transition ou reste fixe par rapport au site. Il se partage ainsi en deux valeurs : la transition et la fixité. La fonction d'association place la cible dans une relation particulière avec le site; elle forme avec le site le noyau schématique. Ainsi, dans l'événement de mouvement, le processus d'activation est le mouvement et la fonction d'association ainsi que le noyau schématique le trajet.

Selon Talmy, le macro-événement est une unité cognitive dont la structure conceptuelle est vraisemblablement universelle. Toutefois, les langues montrent des différences dans la projection syntaxique de cette structure conceptuelle en ayant pour

« constituant cadre » (*framing constituent*) soit le verbe soit le satellite. La dichotomie typologique dépasse ainsi le champ du mouvement et s'applique à d'autres domaines qualitatifs. La projection syntaxique d'un macro-événement dans les langues à cadre verbal et à satellites est représentée ainsi par Talmy :

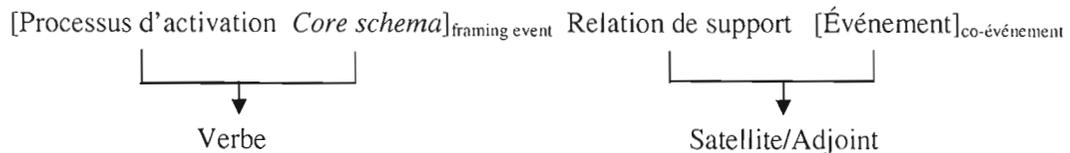


Figure 2-2 La projection des langues à cadre verbal

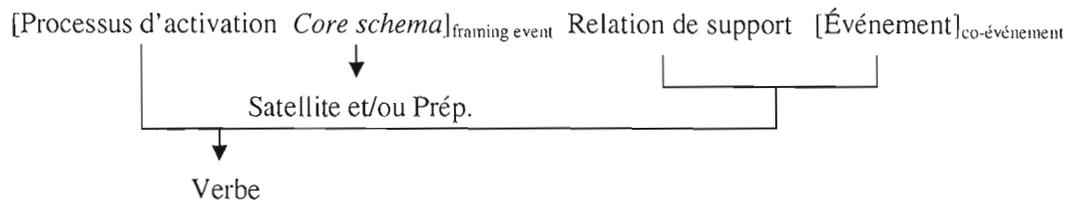


Figure 2-3 La projection des langues à satellites

Mais quels sont les critères permettant de déterminer quel événement constitue l'événement cadre au niveau conceptuel, et quel élément de surface est le constituant cadre au niveau de l'expression? Selon Talmy, l'événement cadre est l'arc de voûte du cadrage conceptuel (*conceptual framework*) et du cadre de référence (*reference frame*) dans lesquels « other included activities are conceived of as taking place » (Talmy 2000 : 219). Plus concrètement, l'événement cadre est celui qui détermine le cadre temporel global et à plus forte raison l'aspect de la proposition entière, ainsi que le cadre spatial global dans lequel la cible est située. Ainsi, le constituant cadre *down* en anglais permet de changer l'aspect du verbe *hunt* (*the police hunted the fugitive for days/*in one week* versus *the police hunted the fugitive down in one week/*for days*). L'événement cadre détermine en outre la structure argumentale et le caractère sémantique des arguments du macro-événement ainsi que de ses compléments syntaxiques. Par exemple, l'ajout en anglais du satellite *on* change le verbe intrinsèquement intransitif *blew* en un verbe transitif : *I blew on the flame*. Enfin, l'événement cadre constitue la principale issue ou « *upshot* » du macro-

événement en entier, c'est-à-dire ce qui est questionné dans une interrogation, dénié dans une négation, et ainsi de suite. Par ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà relevé, le critère pour définir un constituant cadre est que ce dernier doit encoder le noyau schématique.

Finalement, la typologie à cadre verbal versus à satellites ne s'applique pas qu'à l'événement de mouvement mais aussi aux autres types d'événements. Ainsi, dans une langue, le nœud schématique de l'événement de mouvement, du contour temporel, du changement d'état, de la corrélation d'action et de la réalisation serait toujours encodé soit dans le verbe soit dans le satellite. Ceci est le cas du satellite en anglais (Talmy, *op. cit.*, p. 214) :

The ball rolled in (événement de mouvement)

They talked on (contour temporel)

The candle blew out (changement d'état)

She ran along (corrélation d'action)

The police hunted the fugitive down (réalisation)

2.3 Les avancées de la typologie

2.3.1 La saillance de la manière

Dans ses recherches, Slobin applique la typologie de Talmy à l'analyse d'échantillons narratifs. Certains échantillons proviennent de narrations d'enfants et d'adultes de différentes langues (anglais, espagnol, turc, allemand, et hébreu) sollicitées à partir d'un livre d'images (*The Frog Stories*), alors que d'autres sont issus de textes de romanciers anglais et espagnols. Les résultats de Slobin peuvent se résumer en quatre points :

- l'attention portée à la manière dans l'expression d'un événement de mouvement est déterminée par la catégorie typologique de la langue;

- la contrainte de « franchissement de frontière » permet d'expliquer les préférences d'utilisation d'une construction dans certaines langues à système à fusion mixte;
- la typologie binaire *verb-framed/satellite-framed* doit être étendue à un troisième type de langue appelé « *equipollently-framed* »;
- une alternative à la typologie ternaire est de classer les langues selon une échelle de saillance de manière.

Slobin démontre que les langues à cadre verbal portent une attention moindre à l'expression de la manière dans la verbalisation d'un événement de mouvement que les langues à satellites. Ce phénomène est dû à plusieurs facteurs dont l'un des principaux est la contrainte dite de franchissement de frontière, élaborée dans Slobin et Hoiting (1994) à partir du travail de Aske (1989). Selon cette contrainte, les langues à cadre verbal utilisent un verbe de manière comme verbe principal uniquement lorsque l'événement ne comprend pas de franchissement de frontière (c'est-à-dire lorsque la cible ne franchit pas de limite) - avec une exception pour les verbes de manière à patron moteur à forte énergie (*high energy motor pattern*) comme « plonger », « se jeter » qui seraient susceptibles d'exprimer des événements de mouvement avec franchissement de frontière (Slobin, 2006). Autrement dit, lorsqu'il y a franchissement de frontière, les langues à cadre verbal peuvent seulement utiliser un verbe fusionnant mouvement et trajet. Ceci amène Slobin à affirmer que les verbes de manière des langues à cadre verbal peuvent seulement exprimer une activité (*ibid.*, p. 7). S'il n'y a pas franchissement de frontière, ces langues tendent à privilégier une construction avec un verbe fusionnant mouvement et manière et un satellite de trajet. Par ailleurs, dans une situation avec franchissement de frontière, une langue à cadre verbal ne peut référer qu'à un seul site par verbe, alors qu'elles peuvent accumuler les sites dans une situation sans franchissement de frontière (Slobin, 1997). Les langues à satellites peuvent dans les deux cas renvoyer à une multiplicité de sites (*ibid.*, p. 441) :

- Situation de franchissement de frontière :

*She **went** downstairs and out of the house* (1 verbe pour 2 sites)

*Ellá **bajó** la escalera y **salió** de la casa* (2 verbes pour 2 sites)

- Situation sans franchissement de frontière :

*I **went** up the great stairs towards her* (1 verbe pour 2 sites)

***Subí** los anchos escalones hasta ella* (1 verbe pour 2 sites)

Parmi les autres facteurs déterminant la saillance de la manière, relevons la disponibilité lexicale (*lexical availability*), selon laquelle les langues à cadre verbal possèderaient des ressources lexicales limitées pour exprimer la manière, le degré de focalisation de la manière, moindre dans les langues à satellites, et la charge cognitive liée au traitement de la manière, plus lourde dans le cas des langues à cadre verbal. Ces nombreux facteurs permettent de classer les langues selon une échelle de saillance de la manière dont les deux pôles sont les suivants :

- Les langues à forte saillance de manière (*high-manner-salient languages*).
Elles détiennent une position accessible pour la manière, qui peut être :
 - le verbe principal dans les langues à satellites;
 - le verbe principal dans les langues à séries verbales;
 - le morphème de manière dans les verbes bipartites;
 - le préverbe de manière dans les langues Jaminjungan;
 - les idéophones;
- Les langues à faible saillance de manière (*low-manner-salient languages*):
la manière est subordonnée au trajet.

La classement par échelle est selon Slobin préférable à celui de la typologie binaire verbe/satellite déjà mentionnée plus haut, à laquelle il ajoute un troisième type nommé « équipollent » (Slobin, 2004) . Dans ce dernier type de langue, la

manière et le trajet sont codés dans des morphèmes de statut morphosyntaxique équivalent. La représentation formelle en est la suivante :

Équipollent : [Trajet + Manière]_{VERBE}

Ces langues se partagent en trois sous-types :

- les langues sérielles (*serial-verb languages*) dans lesquelles il n'est pas évident de déterminer quel verbe est le « principal »,
- les langues à verbes génériques, telle la langue australienne Jaminjung, qui possède un lexique verbal très limité,
- les langues à verbe bipartite dans lesquelles le verbe est construit de deux morphèmes de statut équivalent, dont l'algonquin ferait partie (*ibid.*, p. 24).

2.3.2 La décomposition des éléments

Par ailleurs, les articles de Slobin (2000) ainsi que les travaux d'Ozcaliskan (2004) et d'Ibarretxe-Antuñano (2004, 2007) fournissent des remarques intéressantes sur l'élément de manière. Ils proposent de partager cet élément en catégories plus fines dont voici les principales :

- le patron moteur (*motor pattern*) : mouvement performé dans des postures différentes, p. ex. *marcher, nager, sauter*;
- lequel est parfois combiné avec la vitesse de mouvement (*rate motion*), p. ex. *marcher, courir, se dépêcher*;
- le mouvement incorporé avec un instrument : *luger, skier*;
- le mouvement forcé (*forced motion*) : mouvement qui requière un effort particulier, p. ex. *traîner, trudge*;
- le mouvement furtif (*furtive motion*): mouvement effectué dans un but caché ou dissimulé, p. ex. *ramper, se faufiler, creep, sneak*;
- le mouvement obstrué (*obstructed motion*): un empêchement ou obstacle entravent le mouvement, p. ex. *buter, trébucher*.

- le mouvement fluide (*smooth motion*): *glisser, couler*.
- le mouvement indéterminé (*leisurely motion*): *randonner, voguer, rôder, déambuler, vagabonder*;
- l'état de la cible (*state of figure*): état physique ou psychologique. *boiter, tituber, flâner, crâner*.

D'autres auteurs suggèrent en plus de décomposer l'élément de trajet autrement. Par exemple, Choi et Bowermann (1991) proposent dans l'analyse du coréen de départager le trajet du déictique et de faire de ce dernier un co-événement au même titre que la manière ou la cause. Aussi, dans l'analyse de l'arrente (Levinson, 2006), il est proposé de distinguer, à l'intérieur des verbes de trajet, les verbes de déictique (*enter*) et les verbes de mouvement orientés (*fall*). Ou encore, il est démontré dans le même ouvrage que le trajet en yukatek n'entraîne pas un déplacement le long d'une trajectoire spatialement étendue (et donc dans le cadre d'un événement duratif), mais exprime simplement le changement d'emplacement par rapport à des sites respectifs. D'où Levinson de conclure à la nécessité de repenser la notion de déplacement ou *translocation* en tant qu'événement duratif « involving passage through an indefinite series of points in space over time » (*ibid.*, p. 531). Ou, plus précisément, nécessité d'ajouter des alternatives à ce que peut être un déplacement, rebaptisé « *change of locative state* ». Ainsi, le « changement d'état locatif » se divise en deux branches : le non-duratif qui comprend le changement d'emplacement (yukatek) et le changement de relation locative (japonais), et le duratif dont fait partie le déplacement (anglais).

2.3.3 Récapitulatif de la typologie

Le paragraphe suivant résume sous forme de pictas les caractéristiques des trois types de langues :

- 1) Les langues à cadre verbal : [Mouvement + Trajet]_{VERBE} + [Manière]_{SATELLITE}
 - L'aspect, le changement d'état, la corrélation d'action et la réalisation apparaissent dans le verbe;

- Ne peuvent utiliser un verbe de manière ni accumuler les sites par verbe dans une situation avec franchissement de frontière;
- Faible saillance de manière :
- Ressources lexicales limitées pour exprimer la manière;
- Focalisation sur l'expression de la manière⁵.

2) Les langues à satellites : [Mouvement + Manière]_{VERBE} + [Trajet]_{SATELLITE}

- L'aspect, le changement d'état, la corrélation d'action et la réalisation apparaissent dans le satellite;
- Un verbe peut référer à plusieurs sites;
- Forte saillance de manière :
- Amples ressources lexicales pour exprimer la manière;
- Défocalisation de l'expression de la manière.

3) Les langues équipollentes : [Trajet + Manière]_{VERBE}

- Forte saillance de manière :
- Amples ressources lexicales pour exprimer la manière;
- Défocalisation de l'expression de la manière.

2.4 À propos de la terminologie

On a pu remarquer dans le résumé de la typologie de Talmy que le terme de mouvement recouvre à la fois la localisation, le mouvement sur place, le mouvement libre ou contrôlé, et le déplacement. De plus, le mouvement peut être autonome (*la balle roule*) ou causatif (*je fais rouler la balle*), s'associer à d'autres morphèmes de

⁵ Nous ne pouvons pas appliquer ce critère au verbe polysynthétique de l'innu, qui ne possède pas de stratégies de focalisation/défocalisation.

structures profondes (par exemple URGE) (a), ou encore avoir des emplois métaphoriques (b) (Talmy 2000 : 40-41):

(a) *I waved her away from the building* (URGE+CAUSE)

(b) *He choked to death on a bone* (extension métaphorique de MOVE dans un changement d'état)

Ainsi, dans le modèle de Talmy, le terme de *motion event* recouvre un large éventail de situations, comprenant des situations typiquement non « spatiales ». Ceci n'est pas le cas dans les recherches de Slobin et Levinson : Slobin considère uniquement les événements de déplacement et Levinson, s'intéressant aussi à la localisation, réserve toutefois le terme de *motion* pour référer au déplacement (avec trajet).

De plus, on remarque dans la littérature une certaine confusion concernant le terme talmien de « *verb root* ». Il est vrai que Talmy consacre plusieurs pages à la définition du terme de satellite, auparavant peu répandu dans la littérature, et seulement quelques mots à celle de la catégorie de « *verb root* » et de son synonyme « *verb* », à distinguer du « *verb complex* » ou complexe verbal, constitué du *verb root* et de ses satellites. Il précise toutefois que le *verb root* est monomorphémique, représente la tête du complexe verbal et appartient à la classe ouverte. Cependant, dans les travaux de Slobin (2004; 2006), le terme de *verb root* est peu usité au profit de celui de *verb*, ce qui a pour effet d'affaiblir la distinction de Talmy entre verbe et complexe verbal, ce dernier terme supplantant le premier. Cela a peu d'incidence dans l'analyse de langues comme l'anglais ou le français dans lesquelles le verbe équivaut à la racine verbale plus ses flexions, mais devient problématique lorsqu'il s'agit d'une langue polysynthétique comme l'innu dont les verbes contiennent de nombreux morphèmes autres que la racine verbale. La confusion s'accroît dans les articles rédigés en français, dans lesquels le terme de « *verb root* » n'est pas traduit par celui de « racine verbale » mais par le mot « verbe ». Dans ce mémoire, nous avons décidé de suivre la traduction française la plus courante et d'adopter ainsi

l'usage du terme « verbe », tout en gardant à l'esprit que celui-ci renvoie à la catégorie de racine verbale telle que définie par Talmy.

Dans cette étude, nous utiliserons aussi le terme de « déplacement », plus concis et plus répandu dans la littérature francophone, comme traduction du terme anglais « *translational motion* ». Ainsi, quand nous parlons de « verbe de déplacement », nous renvoyons à un verbe de mouvement avec trajet, qui implique le changement d'emplacement de la cible d'un point à un autre de l'espace, ou le long d'une série de points dans l'espace. Aussi, concernant les verbes avec médianes, nous utiliserons les termes de borne initiale (*il part de chez lui*), médiane (*il erre dans la ville*) et finale (*il arrive à la gare*), empruntés de Boons (1987). De la même façon, nous distinguons les verbes téliques, c'est-à-dire « qui impliquent le passage d'un état initial à un état final » (*ibid.*, p. 15), par opposition aux verbes atéliques. De plus, au lieu de « mouvement contrôlé », nous parlerons de mouvement sur place et de mouvement libre (Dervillez-Bastuji, 1982). Le « mouvement sur place » comprend les événements de mouvement contrôlé énumérés par Talmy (rotation, oscillation, etc.), à l'exception de celui nommé « déambulation locale », et en rajoutant les changements de posture. Le terme de « mouvement libre » renvoie à la déambulation locale, ou, autrement dit, à un mouvement sans trajet (*il marche dans le parc* versus *il marche vers le parc*). Notons que les verbes de mouvement libre sont toujours considérés comme des activités (*il marche dans le parc pendant 20 minutes/*en 20 minutes*). De plus, nous avons ajouté le terme de « verbe de manière de mouvement complexe » pour référer à des verbes utilisant différents morphèmes pour exprimer plusieurs manières de mouvement complémentaires.

2.5 Questions de recherche

Notre objectif est d'analyser les données de l'innu dans le modèle proposé par Talmy, tout en prenant en considération les avancées accomplies depuis lors et les

critiques faites de sa typologie. Ainsi, nous nous efforcerons de répondre aux questions suivantes :

- 1) Quelles sont les caractéristiques typologiques que l'innu présente?
- 2) L'innu est-elle une langue à cadre verbal, à satellites, ou équipollente?
- 3) L'innu est-elle une langue à forte ou faible saillance de manière?

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la méthodologie employée dans ce mémoire. Nous présenterons d'abord la base de données lexicales (Drapeau, 2008c) dont sont tirées nos données, puis nous expliquerons les différentes étapes qui ont conduit à l'élaboration du corpus final.

3.1 La base de données lexicales

Les données du corpus sont prises à partir d'une version de la base de données lexicales (Drapeau, 2008c) qui a donné lieu au *Dictionnaire montagnais-français* (Drapeau, 1991). Cette base de données comprend 21 489 mots dont 16 860 verbes. En plus des informations que l'on retrouve dans le dictionnaire (phonétique, traduction en français, classe de verbe, processus morphologiques tel que la reduplication), les initiales, médianes et finales des verbes avaient préalablement été identifiées et codées dans la base de données informatisée. Contrairement au dictionnaire, la version 2008 de la base de données est en orthographe phonologique.

Tous les exemples de ce mémoire sont, sauf indication contraire, issus de cette base de données. La forme de citation y est la troisième personne du singulier du présent, à l'ordre indépendant et au mode indicatif.

3.2 Délimitation du corpus

Notre étude porte sur les verbes avec finales concrètes exprimant un mouvement avec trajet ou non et dont le sujet est la cible en mouvement. De la sorte, la majorité de ces verbes impliquent un mouvement autonome. Sous le terme de « mouvement autonome », nous regroupons les événements partagés par Talmy en « non-agentif » (*nonagentive* : *la pierre roule de long de la colline*) et « autocausatif » (*self-agentive* : *je marche jusqu'à lui*)¹. Ainsi, les sujets de nos verbes peuvent être animés ou inanimés sémantiquement. De plus, certains verbes ont un objet comme dans l'exemple (12).

- (12) **âmacwetâpâcimew**
 [âmacwe-tâpâcim] =ew
 [montée -en.trainant.TA] =3.3'
il gravit une pente en le trainant derrière lui

Dans ce verbe TA, le sujet est la cible en déplacement et l'objet la cible secondaire. Ainsi, nous étudions des verbes qui appartiennent aux quatre classes grammaticales : AI, II, TA et TI.

De plus, un deuxième groupe de verbes dont le sujet est la cible en mouvement mais qui n'exprime pas un mouvement autonome est celui des verbes formés avec une finale exprimant une force naturelle. Ces finales représentent la cause du déplacement, comme la finale *-awku*-(AI)/*-âyn*-(II) signifiant « avec/par la vague » dans le verbe de l'exemple (13).

¹ Nous n'avons pas observé dans nos données de différences systématisées dans l'expression du non-agentif et de l'autocausatif. Pour cette raison, et afin de simplifier la présentation des données, nous avons décidé d'utiliser le terme de mouvement « autonome ». Talmy lui-même reconnaît que la distinction sémantique entre ces deux types d'événements n'est pas toujours visible dans les langues : « [...] it is true that languages represent self-agentive and autonomous motion largely with the same syntactic constructions and often with the same lexical forms » (Talmy 2000 : 38).

- (13) **šâšawkuw**
 [šâš -âwku] =w
 [déferler-force.de.la.vague.AI] =3
il est emporté dans le déferlement de la vague

En outre, nous étudions les verbes complexes, c'est-à-dire les verbes construits avec une finale concrète, même si nous donnons quelques exemples de verbes avec finales abstraites. Nous en avons décidé ainsi car les verbes morphologiquement complexes donnent naturellement plus de matière pour l'analyse. Par ailleurs, les verbes de mouvement autonomes non complexes sont rares en innu pour la bonne raison que ce sont principalement les finales qui notent le mouvement.

Ainsi, nous avons écarté de notre corpus les verbes statiques de localisation, ceux de mouvement sur place ainsi que les verbes dans lesquels le sujet n'était pas la cible (ou l'une des cibles) en mouvement. Nous ne nous sommes pas non plus intéressés aux cas de métaphorisation du mouvement ni à celui du mouvement fictif, par ailleurs présent en innu. Nous avons décidé de délimiter le corpus de cette manière car ces autres types de verbes utilisent des finales différentes de celles pour le déplacement ou mouvement libre autonome et leur analyse aurait dépassé le travail possible dans le cadre d'un mémoire. Nous verrons cependant que les systèmes de localisation, de mouvement sur place, de mouvement libre et de déplacement ne sont pas étanches, et que de nombreuses finales et initiales peuvent servir à décrire des événements appartenant à plusieurs de ces systèmes.

Il s'est alors avéré que départager dans les données brutes les verbes de mouvement avec trajet de ceux sans trajet se révélait un exercice pour le moins périlleux. En outre, il n'est pas évident, à l'étape de constitution du corpus, de choisir des critères *a priori*, en espérant qu'ils soient pertinents lors de l'analyse des données. En plus, nous voulions focaliser notre étude sur les finales et leur rôle dans l'expression d'un événement de mouvement. Or, il apparaît que ces dernières sont très productives dans les verbes sans trajet et permettent, en combinaison avec les initiales et les médianes, une très riche description de la manière de mouvement ainsi

que d'autres éléments qui n'ont pas, à notre connaissance, été encore décrits. C'est pourquoi il ne nous a pas semblé pertinent d'écarter ce type de verbe, à notre avis caractéristique de l'innu, et qui occupe une place majeure dans le lexique. Au reste, comme il a été dit, l'innu n'utilise pas de systèmes foncièrement différents pour exprimer ces deux types d'événements, mouvement avec trajet ou mouvement sans trajet. Par exemple, alors que les deux verbes des exemples (14) et (15) sont construits avec la même initiale et la même finale et se distinguent uniquement par l'incorporation d'une médiane, le premier exprime un déplacement (avec trajet) (14) tandis que le second renvoie à un mouvement sans trajet (15).

- (14) **wâcitetw**^{*2}
 [wâc-i -te] =w
 [courbe-en.marchant.AI] =3
 [INI+FIN] + flexions
il effectue un trajet en courbe en marchant
 ➔ *déplacement*

- (15) **wâkâwkunetew**
 [wâk-âwkun-e-te]=w
 [courbe-dos -en.marchant.AI] =3
 [INI + MED +FIN] + flexions
il marche le dos rond
 ➔ *manière de mouvement*

De plus, notre analyse repose uniquement sur un corpus lexical. Puisque nous n'avons pas de données narratives, sollicitées verbalement ou écrites, les patrons de lexicalisation « caractéristiques » seront dégagés en fonction du nombre d'occurrences dans la base de données lexicales et non directement selon la fréquence dans le discours. Toutefois, puisque l'innu est avant tout une langue orale, il n'y a pas de style littéraire ou soutenu, ni de termes qui soient limités sémantiquement. Ainsi, les données correspondent aux critères d'un patron caractéristique selon Talmy.

² Les exemples suivis d'un astérisque ne proviennent pas de la base de données (Drapeau 2008).

Par ailleurs, notre corpus est exclusivement composé de verbes et aucune analyse ne sera faite des prépositions et adverbes de l'innu. Pourtant, il existe de nombreux adverbes et prépositions qui incorporent les éléments de site et/ou de trajet en innu, comme par exemple l'adverbe *nimitâwesset* signifiant « vers le centre de la savane, de la tourbière, en s'éloignant de la forêt ». Toutefois, il semblerait que l'innu ait tendance à dériver ces adverbes en position initiale (dérivation primaire) afin d'exprimer un événement de mouvement. Ainsi, pour exprimer l'événement de courir vers le centre de la savane, de la tourbière, en s'éloignant de la forêt, il est possible d'utiliser le verbe de manière de mouvement non-complexe *wîcâwîw* « il court » et de le faire suivre de l'adverbe *nimitâwesset* dans la phrase suivante : *wîcâwîw nimitâwesset* « il court vers le centre de la savane, de la tourbière, en s'éloignant de la forêt ». Cependant, il est plus plausible de dériver ce même adverbe en initiale, à laquelle la finale *-patâ-* « en courant » est alors ajoutée afin de former le verbe complexe suivant :

- (16) **nimitâwessecipatâw**
 [nimitâwesseci -patâ] =w
 [vers.le.centre.de.la.savane-en.courant.AI] =3
il court vers le centre de la savane

Cette deuxième solution de dérivation verbale est celle privilégiée dans une langue polysynthétique comme l'innu.

En définitive, le corpus ainsi délimité se constitue de 1592 verbes (complexes) de déplacement dont le sujet est la cible en déplacement. Sur ces 1592 verbes, 1410 expriment un déplacement autonome et 182 contiennent une finale de force naturelle. Les 1410 verbes de déplacement autonome utilisent 31 finales concrètes différentes et les 182 verbes restants sont construits avec 5 finales de force naturelle. Tous verbes confondus, les finales se combinent avec 229 initiales différentes. De même, on compte 72 médianes différentes incorporées dans 537 des 1592 verbes du corpus, soit le tiers. Plus de la moitié des verbes sont intransitifs avec un sujet animé (AI), près du

tiers sont des verbes transitifs (TA, TI) et le restant sont des intransitifs avec sujet inanimé (II)³. On peut s'étonner de ce nombre important de verbes transitifs dans un corpus ciblant essentiellement le déplacement autonome. En fait, les verbes TA sont tous des verbes dans lesquels le déplacement du sujet/cible affecte un patient mais la majorité des verbes TI ne sont pas sémantiquement transitifs dans le sens où aucun patient n'est affecté. Par exemple, le verbe (17) est construit avec la forme TI de la finale *-ay-* signifiant « au vol, sur l'eau, en canot, à la nage » alors qu'il n'y a pas de patient. Nous reviendrons sur ce phénomène dans les analyses.

- (17) **lâleweymw**
 [lâlewe -y] =mw
 [le.long.du.rivage-en.canot.TI] =3.0
il longe le rivage à la nage, en canot

³ Plus précisément, on compte 843 verbes AI, 116 verbes qui peuvent être AI ou II, 117 verbes II et 516 verbes transitifs constitués de 235 TA et 281 TI.

CHAPITRE IV

L'ANALYSE DES DONNÉES

Avant tout, procédons à un petit rappel de la formation d'un verbe en innu. Le verbe est formé d'un radical verbal et de flexions. Le radical verbal a trois composants : l'initiale, la médiane et la finale. La médiane est optionnelle et la finale peut être de deux types, concrète ou abstraite. Les finales abstraites sont présentes sur la quasi-totalité des verbes et renferment principalement un contenu grammatical. Les finales concrètes possèdent un contenu lexico-sémantique et apparaissent sur une majorité de verbes. L'initiale peut être complexe, c'est-à-dire être constituée d'un radical déjà formé d'une racine, d'une médiane (optionnelle) et d'une finale (concrète et/ou abstraite). Dans les verbes de notre corpus, la grande majorité des initiales sont des racines seules, il y a donc peu d'initiales complexes et nous ne les prendront pas en compte lorsque nous dégagerons les patrons de lexicalisation. Tous les verbes de notre corpus contiennent en outre une finale concrète; leur structure est alors la suivante :

$$\text{FLEX} = [\text{INI (+MED)} + \text{FIN CONCRÈTE} + \text{FIN ABSTRAITE}]_{\text{radical verbal}} = \text{FLEX}$$

Comme il a déjà été discuté, la finale concrète ne sera pas départagée de la finale abstraite dans les exemples. De plus, un certain nombre de racines sont redupliquées, ce processus est marqué RED dans la glose. Il peut aussi arriver que certains

phonèmes sont séparés des composants mais non traduits dans la glose. Dans ce cas, il s'agit de phonèmes purement euphoniques.

Il peut aussi être bénéfique de rappeler les points marquants du cadre théorique. Nous voulons confronter les données à la typologie développée dans Talmy (1985, 2000) reposant sur la distinction entre verbe (racine verbale monomorphémique) et satellites (adjoints en relation de dépendance avec le verbe). Dans ces deux types de morphèmes peuvent être lexicalisées, c'est-à-dire se retrouver en association régulière, les quatre éléments sémantiques constituant d'un événement de mouvement : la cible (entité en mouvement), le site (point de référence), le mouvement et le trajet. L'événement de mouvement peut être associé à un co-événement, le plus souvent de manière ou de cause, afin de former un macro-événement. D'autres événements que celui de mouvement peuvent également être associés à un co-événement : l'aspect, le changement d'état, la corrélation d'action et la réalisation.

Notre démonstration s'articule comme suit. D'une part, nous avons organisé les verbes du corpus en quatre groupes que nous présenterons successivement : les verbes de déplacement, les verbes de mouvement libre, les verbes de manière de mouvement complexe, et les macro-événements autres que de mouvement. D'autre part, nous avons suivi la tradition morphologique dans les langues algonquiennes consistant à diviser le radical verbal en trois composants. Nous regarderons donc les lexicalisations des éléments sémantiques à l'intérieur de chacun des composants séparément, afin d'exposer les patrons de lexicalisations caractéristiques du verbe en son entier. Les termes de « verbe » et de « satellite » au sens de Talmy (1985, 2000) ne seront pas employés dans les premiers temps de l'analyse, mais nous pouvons dès lors mentionner que nous suivons les analyses de Talmy selon lesquelles noms incorporés (médiane) et affixes non flexionnels (finale) sont des satellites dans les langues amérindiennes (cf. 2.2.2).

Ainsi, ce chapitre d'analyse s'organise en deux temps. D'abord, nous présenterons les différentes initiales, médianes et finales des quatre groupes de verbes

successivement. Ces différents morphèmes seront abordés tantôt selon les éléments sémantiques qu'ils lexicalisent tantôt à partir de leur sens « intrinsèque ». Effectivement, la plupart ont la possibilité d'incorporer plusieurs éléments sémantiques (trajet, manière, etc.), rendant de cette manière la présentation par éléments difficile. Nous dégagerons en même temps les patrons de lexicalisation pour les verbes correspondants à des macro-événements. Pour finir, nous résumerons les observations faites dans les analyses puis nous en tirerons les conclusions concernant le cadre théorique et les questions de recherche soulevées.

Quelques remarques supplémentaires sont à faire avant de commencer la démonstration. La première est que plusieurs des finales concrètes du corpus présentent des effets de polysémie. Nous essayerons d'expliquer de notre mieux ces phénomènes en dépit du fait que les théories sur la polysémie n'ont pas pu être étudiées dans le cadre de ce mémoire. Concernant précisément la finale *-pal-*, hautement polysémique en innu et apparaissant dans près de 200 verbes de notre corpus, elle se trouve être l'objet d'étude d'un autre mémoire en préparation. Pour cette raison, il nous a semblé superflu d'en faire une analyse approfondie, sans devoir pour autant l'exclure du corpus. Il est en effet apparu qu'à l'intérieur du groupe des verbes de déplacement, le sens de *-pal-* était relativement stable. La seconde remarque porte sur l'ordre de présentation des initiales et des finales. Ces deux composants du radical verbal étant étroitement liés dans la constitution du sens global du verbe, il est difficile de présenter la sémantique de l'un sans comprendre d'abord la sémantique de l'autre. Cependant, il était délicat d'organiser ce chapitre autrement qu'en les présentant séparément. Ainsi, il est possible que la première section portant sur les initiales semble nébuleuse pour le lecteur jusqu'à ce que les finales soient abordées.

4.1 Le verbe de déplacement

Nous avons défini un verbe de déplacement comme un verbe de mouvement qui comporte un trajet. Dans le verbe innu, seule la position de l'initiale est susceptible d'incorporer l'élément de trajet. À une initiale de trajet peut être ajoutée une finale concrète afin de préciser la manière de mouvement ou la cause du déplacement. Enfin, une médiane peut optionnellement être insérée. La sous-section suivante présente les différents types d'initiales de trajet : celles de configuration spatiale¹, celles fusionnant trajet et mouvement, et enfin celles fusionnant trajet, mouvement et site. Ensuite, nous verrons les différents types de finales qui peuvent être combinées à ces initiales, puis, dans un dernier temps, les médianes susceptibles d'être incorporées.

4.1.1 Les initiales de trajet

Dans cette sous-section, nous présentons les trois types d'initiales incorporant l'élément de trajet pour finir avec quelques exemples dans lesquels le trajet n'est pas lexicalisé dans un morphème mais inféré à partir de la combinaison des morphèmes verbaux.

Les racines de configuration spatiale sont des racines qui représentent une configuration spatiale sans incorporer le prédicat de mouvement. Utilisées avec la finale abstraite *-â-* (finale utilisée dans les états spatiaux (Denny et Mailhot (1976))), elles forment un verbe d'état (18).

- (18) **âmâw**
 [âm -â] =w
 [angle -AI] =3
c'est une dénivellation, un plan horizontal qui arrive à une brusque chute, pente, changement de niveau

¹ Le terme de « configuration spatiale » provient d'une communication personnelle avec Lynn Drapeau.

Une ou deux médianes peuvent être ajoutées afin de former un verbe de localisation comme dans l'exemple (19).

- (19) **âmâwcikamâw**
 [âm -âwc-i -kam-â] =w
 [angle-montagne-lac-AI] =3
c'est un lac en bordure du sommet d'une montagne

Associées avec une finale concrète lexicalisant l'élément de mouvement (finales de force naturelle, de manière de mouvement, et certaines finales polysémiques, voir *infra* 4.1.2), ces initiales représentent alors le trajet suivi dans le déplacement de la cible (20), (21).

- (20) **âmâpukuw**
 [âm -âpuku] =w
 [angle-force.du.courant.AI] =3
il est emporté en bas du rapide, de la chute par le courant

- (21) **atimaymw²**
 [atim -ay] =mw
 [en.sens.inverse-en.franchissant.TI] =3.0
il rejoint, rattrape qqch qui le précède au vol, sur l'eau

Dans le verbe de l'exemple (20), l'initiale indique le trajet suivi dans le déplacement de la cible, la forme de la finale et les flexions indiquent que la cible est animée, et la finale représente la cause du déplacement. De même, dans le verbe de l'exemple (21), l'initiale indique le trajet suivi par la cible, la forme de la finale et les flexions, le genre du sujet (animé) et de l'objet (inanimé), et la finale précise la manière de

² La finale -ay- signifie dans les verbes de déplacement « en franchissant au vol, sur l'eau ou à pied ». Elle a été traduite en français par le verbe « en franchissant » en référence à la catégorie du mouvement obstrué de Slobin (2000), Ozcaliskan (2004) et Ibarretxe-Antuñano (2004, 2007). Cette finale polysémique peut aussi être utilisée dans des verbes n'impliquant de déplacement, auquel cas elle indique alors que l'action est réalisée « avec un coup, avec un instrument ».

mouvement ainsi qu'elle lexicalise l'élément de mouvement. Dans ce type de verbe, une médiane peut être ajoutée afin de spécifier le site (22).

- (22) **âmišecipaliw**
 [âm-i -šec-i -pali] =w
 [angle-escarpement-mouvement.continu.AI/II] =3/0
il, ça tombe en bas d'un escarpement rocheux

Par contre, avec une médiane de partie du corps et la finale *-ute-* (« en marchant »), ces initiales ne décrivent plus le trajet mais spécifient la position de la cible (23). Dans ce dernier cas, elles relèvent non plus du déplacement mais de la manière de mouvement complexe, puisque la racine n'encode pas le trajet mais une position du corps.

- (23) **atimatinissetew**
 [atimati -nisse -te] =w
 [RED.en.sens.inverse-main-en.marchant.AI] =3
il marche les mains derrière le dos

Notons que lorsque ces racines de configuration spatiale indiquent un trajet d'un point A à un point B, elles en spécifient aussi l'orientation. Ainsi, la racine *âm-* signifiant « angle » ne peut que décrire des déplacements dans lesquels la cible se dirige vers le bas. Inversement, la racine *âmacwe-* désignant une montée ne peut que référer à un déplacement dans lequel la cible monte la pente en question (24).

- (24) **âmacweyâmiškamw**
 [âmacwe-y-âmi-šk] =amw
 [montée-caillou-avec.les.pieds.TI] =3.0
il monte une pente cailloutée (à pied)

Le deuxième type d'initiale de trajet comprend des racines qui fusionnent le trajet avec le prédicat de mouvement. En voici quelques-unes :

- *âstanitâtsî-* « s'approcher »

- *ustâtsî-* « s'écarter »
- *ûlwî-* « sortir »

De plus, certaines initiales lexicalisent à la fois le trajet, le site et le mouvement. Elles forment le troisième type d'initiales. Voici quelques exemples :

- *natay-* « vers l'amont »
- *nâšipe-* « vers l'eau, la côte »
- *mûšâ-* « en direction du large »
- *nâtakâ-/ nâtakâm-/ nâtakâš-* « vers le rivage »
- *mây-* « vers l'aval »
- *kupitan-* « vers la décharge »
- *pîtute-* « à l'intérieur » (où « à » est un trajet)

Les initiales du deuxième et du troisième type, qui marquent à elles-seules un déplacement, sont naturellement très productives dans les verbes de déplacement. Puisqu'elles lexicalisent le prédicat de mouvement, elles peuvent être employées seules et exprimer un déplacement (25), (26).

(25) **ûluîw**
 [ûluî] =w
 [sortir] =AI.3
il sort, va dehors

(26) **nâšipew**
 [nâšipe] =w
 [vers.l'eau] =AI.3
il descend vers l'eau; il retourne à la côte

Toutefois, elles apparaissent aussi avec des finales qui viennent spécifier la manière (27), (28)³.

- (27) **ûlwîpatâw**
 [ûlwî -patâ] =w
 [sortir-en.courant.AI] =3
il se précipite dehors
- (28) **nâšipetûtew**
 [nâšipe -tûte] =w
 [vers.l'eau-avec.qqch.sur.le.dos.AI] =3
il transporte qqch sur son dos en direction de l'eau, de la côte

Notons que certaines de ces initiales forment uniquement des verbes dont le sujet est la cible ou une des cibles en mouvement (comme c'est le cas de la racine *nâšipe-* (28)), alors que d'autres permettent de former des verbes dont l'objet est la cible en mouvement, mouvement qui est alors causatif. Par exemple, la racine *pît/c-* appartient au troisième type d'initiale et lexicalise le trajet (INTO), le site (un creux, un trou, une cavité, etc.), ainsi que le mouvement, qui peut être autonome ou causatif selon la finale utilisée. Cette racine peut ainsi s'utiliser pour décrire l'action de bourrer une pipe, de charger un fusil, ou exprimer un déplacement avec une finale de force naturelle (29).

- (29) **pîtkâštan**
 [pît -âwk -âštan]
 [dans.une.cavité-sable-force.du.vent.II]=0
le sable pénètre avec le vent

³ Pour un certain nombre d'initiales, qui sont toujours associées avec des finales qui lexicalisent le mouvement (comme *-ute-* « en marchant »), nous n'avons pu déterminer si elles lexicalisent ou non ce dernier (p. ex. *uškwe-* « dévier de sa trajectoire »; *nist-* « monter un rapide »).

Enfin, dans quelques rares cas, le trajet doit être inféré. Par exemple, la racine *pîtû-* signifie « superposé » (*pîtwâw* « c'est en superposition »). Selon le contexte, elle peut renvoyer à une multitude d'entités : double toit, couche supplémentaire de vêtement, ou frasil dans un verbe avec finale de manière de mouvement. Dans ce dernier cas, bien qu'il soit clair que la racine en elle-même n'inclut aucun élément de trajet mais seulement celui de site, celui-là est inféré par le contexte (30) (en gras dans la traduction).

- (30) **pîtûpecitâpew**
 [pîtû -pec-i-tâpe]=w
 [en.superposition-eau -en.traînant.AI] =3
il arrive à du frasil sur le lac en traînant qqch derrière lui

Notons aussi l'emploi des deux racines d'action *nûte-* « ne pas parvenir à terme » (31) et *utit/c-* « parvenir » (32) qui renseignent sur la « polarité » du déplacement⁴.

- (31) **nûtekâmepaliw**
 [nûte -kâm-e -pali] =w
 [ne.pas.parvenir-espace-mouvement.continu.AI/II] =3/0
il n'atteint pas l'autre côté d'un espace au vol, d'un bond; qqch n'atteint pas l'autre côté d'un espace
- (32) **utitâškupiciw**
 [utit-â -šku -pici] =w
 [parvenir-glace-en.traînant.un.toboggan.AI] =3
il parvient à tel endroit sur la glace en traînant son toboggan

De même, deux initiales dérivées de préposition, *wesâm-* « trop » (33) et *nûm-* « en partie, incomplètement » (34), qualifient le trajet parcouru dans le déplacement.

⁴ « Polarity is the positive or negative status of an event's existence » (Talmy 2000 :155).

- (33) **wešâmpatâw**
 [wešâm-i-patâ] =w
 [trop -en.courant.AI] =3
il va trop loin en courant, en véhicule à roues
- (34) **nûmiškwew**
 [nûm-i -škw] =ew
 [en.partie-avec.les.pieds.TA] =3.3'
il n'en revêt qu'une partie, le revêt incomplètement; il franchit une partie de la distance pour le rejoindre

Dans ces quatre derniers exemples, le trajet est inféré à partir de la combinaison avec les autres morphèmes verbaux. Insistons sur le fait que les racines utilisées sont peu productives pour les verbes de déplacement et que ces verbes relèvent plus de l'exception.

Ainsi, nous avons vu que la position initiale peut accueillir trois types de racines incorporant le trajet :

- les racines de configuration spatiale, qui peuvent renvoyer à un trajet ou à une manière et ne lexicalisent pas l'élément de mouvement;
- les racines fusionnant mouvement et trajet;
- les racines fusionnant mouvement, trajet et site.

Notons que certaines de ces initiales peuvent être utilisées comme préposition ou adverbe (par exemple la préposition *šîpâ* « sous » correspond à l'initiale du verbe *šîpâpatâw* « il passe en dessous en courant, en véhicule à roues »).

4.1.2 Les finales

Les finales qui apparaissent dans les verbes de déplacement se distinguent par leur sémantique autant que par leur productivité. Elles peuvent être partagées en quatre groupes homogènes :

- 1) les finales qui lexicalisent le prédicat de mouvement et la manière de mouvement : p. ex., *-ute-* « en marchant ».

- 2) les finales polysémiques qui peuvent indiquer la manière de mouvement ainsi que le mouvement lui-même : p.ex., *-ay-*, « en canot, à la nage, au vol, sur l'eau, à pied ».
- 3) les finales de force naturelle qui peuvent spécifier la cause ou, moins couramment, désigner la cible : p. ex., *-âpuku-(AI)/-âputê-(II)* « avec/par le courant ».
- 4) les finales qui apparaissent de façon occasionnelle ou exceptionnelle dans un verbe de déplacement. Celles-ci se partagent en deux sous-groupes :
 - a. les finales de posture : p. ex., *-api-* « assis »
 - b. les finales de manière d'action exceptionnelle (cas isolés) : p.ex., *-t-* « avec la bouche».

Les finales viennent par paires selon le genre. Elles peuvent ainsi avoir des allomorphes AI/II. Certaines de ces finales possèdent aussi une forme transitive TA et/ou TI. La suite de cette section présente les quatre groupes de finales successivement.

4.1.2.1 Les finales de manière de mouvement

Le premier groupe de finales réunit 13 finales lexicalisant le mouvement et la manière. Ces finales sont naturellement productives dans les verbes de déplacement autonome et de mouvement libre, et apparaissent ainsi dans près de 600 verbes. Elles peuvent être combinées avec les trois types d'initiales de trajet présentées précédemment. Le tableau suivant les regroupe, classées selon leur sémantique :

Tableau 4.1 Les finales de manière de mouvement

Patron moteur	
<i>-ute-</i> (AI)	« en marchant »
<i>-patâ-/patwâ-</i> (AI)	« en courant, en véhicule à roues »
<i>-kâši-</i> (+ site)	« à pied dans l'eau »

-škâ-(AI)	« en canot, à la nage »
Mouvement forcé avec un objet	
-tâpe- (AI)/ -tâpâcim- (TA)	« en traînant »
-tâcimu- (AI réflexif)	
-pici-(AI)	« en traînant un toboggan »
Dans le cadre d'une activité de déplacement	
-aštâ-(AI)	« en faisant du portage »
-cime-(AI)	« en voyageant »
Dans une intention, un but particulier	
-tišimu-(AI)	« en fuyant »
En portant quelque chose	
-nikâ-(AI)	« avec qqch. sur les épaules »
-tâte-(AI)/-tâtam-(TA)	« avec qqch. sur le dos »
-tinice-(AI)	« avec un canot sur le dos »
-tatâ-(AI)/-tay-(TA)	« en portant qqch./qqn. dans les bras »

La finale *-ute-* (« en marchant ») est la plus productive de ce groupe, ce qui s'explique pragmatiquement par le fait que le déplacement en marchant est le plus fréquent. Cette finale fait partie de celles de patron moteur avec *-patâ-* (« en courant, en véhicule à roues ») et *-kâši-* (« à pied dans l'eau »), laquelle fusionne la manière avec un site (dans l'eau). On trouve aussi dans le corpus quelques occurrences de la finale *-škâ-*, qui signifie « en canot, à la nage ». Pour des raisons certainement diachroniques, cette finale est très peu usitée (au profit de la finale polysémique *-ay-* (voir *infra* 4.1.2.2)) et apparaît dans moins de dix verbes de déplacement (35).

- (35) **atimiškâw**
 [atim-i -škâ] =w
 [en.sens.inverse-en.canot.AI] =3
il s'éloigne en canot

Deux finales indiquent qu'un déplacement est effectué en traînant un objet : un toboggan dans le cas de *-pici-* et un objet non spécifié pour la finale *-tâpe-*. Elles correspondent à la catégorie du « mouvement forcé » (cf. 2.3.2) en ajoutant un objet au déplacement. Deux autres finales désignent un déplacement fait dans le cadre d'une activité de déplacement, un portage pour *-aštâ-* et un voyage pour *-cime-*. Ici, le terme « activité de déplacement » ne renvoie pas à celui d' « activité » en tant que classe aspectuelle puisque ces finales peuvent être employées avec des initiales de trajet comme dans le verbe de l'exemple (36).

- (36) **kušpâškuštâw**
 [kušp -âšku-štâ] =w
 [entrer.dans.le.bois-bois-en.faisant.du.portage.AI] =3
il entre dans la forêt en faisant du portage

La finale *-tišimu-*, ajoute la notion d'intention, de but, au mouvement puisqu'elle indique un déplacement effectué dans l'intention de fuir quelqu'un ou quelque chose (37).

- (37) **kušpâškutišimuw**
 [kušp -âšku-tišimu] =w
 [entrer.dans.le.bois-bois-en.fuyant.AI] =3
il se sauve dans la forêt

Les quatre dernières finales signifient que le sujet du verbe porte quelque chose ou quelqu'un dans les bras (*-tatâ-/tay-*), sur les épaules (*-nikâ-*), sur le dos (*-tûte-*), ou encore un canot sur le dos (*-tinice-*). Alors que l'élément de mouvement est lexicalisé de façon systématique dans les autres finales de ce groupe ainsi que dans la finale *-tatâ-*, les trois finales de portage *-nikâ-*, *-tûte-* et *-tinice-* permettent de former

quelques verbes dans lesquels la cible n'est pas en déplacement. Par exemple, le verbe de l'exemple (38) réfère à une action dans laquelle la cible est sur un point fixe de l'espace et se déleste de la charge qu'elle portait sur le dos.

- (38) **pacitûtâmew**
 [paci -tûtâm] =ew
 [se.décharger-sur.le.dos.TA] =3.3'
il se décharge de qqn qu'il porte sur le dos

Cependant, ce sont dans des verbes de déplacement que ces mêmes finales apparaissent dans la quasi-majorité des cas. En effet, lorsque l'on porte quelque chose sur les épaules ou sur le dos, a fortiori un canot, c'est la plupart du temps dans l'idée de le transporter (39).

- (39) **âmacwetûtâmew**
 [âmacwe-tûtâm] =ew
 [montée -sur.le.dos.TA] =3.3'
il gravit la pente en l'emportant sur son dos

Toutes ces finales sont généralement employées dans des verbes intransitifs dans lesquels le sujet est acteur du déplacement. Cependant, certaines d'entre elles peuvent avoir un emploi transitif, que ce soit sémantiquement et/ou grammaticalement. Ainsi, la finale *-patâ-* « en courant » a deux allomorphes grammaticalement intransitifs (AI) : *-patâ-* et *-patwâ-*. Toutefois, la deuxième forme, *-patwâ-*, contrairement à *-patâ-*, est sémantiquement transitive (TI2) et signifie « en courant en portant quelque chose/quelqu'un ». De même, la finale *-tâpe-* « en traînant » a deux allomorphes AI qui diffèrent sémantiquement : le premier implique un patient inanimé (*-tâpe* « en traînant quelque chose »), et le second est réflexif (*-tâcim-*, « en se traînant »). Cette même finale prend aussi une forme TA qui ajoute un objet animé : *-tâpâcim-*, « en traînant quelqu'un ». La finale *-tûte-* « en portant quelque chose sur le dos » possède une forme TA, *-tûtam-* « en portant quelqu'un sur le dos ». Quant à la finale *-tatâ-*, « en portant quelque chose/quelqu'un dans les bras », elle possède une forme

grammaticalement intransitive mais sémantiquement transitive (TI2), *-tatâ-* (40), et une forme TA, *-tay-*.

- (40) **âmacwetatâw**
 [âmacwe-tatâ] =w
 [montée -en.portant.qqch.AI] =3
il gravit une pente en emportant qqch dans les bras

En outre, ces finales sont en distribution complémentaire, excepté la finale *-kâši-* qui peut être consécutive après un processus de dérivation secondaire. Prenons l'exemple du verbe *âšûkâšuw*, «il traverse à pied (le chemin, le ruisseau, le pont)», formé de la racine *-âšû-* signifiant «d'un point à un autre» et de la finale *-kâši-*. Le radical de ce verbe peut être mis en position initiale et associé avec une nouvelle finale de déplacement (41).

- (41) **âšûkâšitatâw**
 [âšû -kâši -tatâ] =w
 [d'un.point.à.un.autre-à.pied.dans.l'eau-en.portant.qqch.AI]=3
il emporte qqch de l'autre côté du cours d'eau à pied

Ainsi, nous avons identifié dans notre corpus 13 finales «de manière de mouvement» fusionnant le mouvement autonome et la manière. La prochaine sous-section présente le deuxième groupe de finales, à savoir les finales polysémiques.

4.1.2.2 Les finales polysémiques

Alors que les finales de manière de mouvement - mis à part quelques verbes formés avec les finales de portage - n'apparaissent pas dans d'autres types de verbes que ceux analysés dans notre corpus (c.-à-d. les verbes de mouvement avec ou sans trajet dont le sujet est la cible en mouvement), les finales polysémiques que nous allons étudier sont utilisées dans un très large éventail de verbes d'action. Le tableau suivant présente ces quatre finales polysémiques, les différents sens qu'elles peuvent

prendre dans leur éventail de verbes (2^e colonne) et dans les verbes de déplacement spécifiquement (3^e colonne) :

Tableau 4.2 Les finales polysémiques

-ay- (AI/II) /-w- (TA)	avec un coup ou avec un instrument : <i>âyâtâkamaymw</i> « il fait bouger l'eau en utilisant un objet »	sur l'eau (en canot, à la nage), au vol ou à pied : <i>atimaymw</i> « il rejoint, rattrape qqch qui le précède au vol, sur l'eau »
-pal-	mouvement continu : <i>âyâštaštepaliw</i> « il, ça démarre et s'arrête successivement à plusieurs reprises »	mouvement continu, fluide, dans l'eau, sur l'eau ou au vol et/ou avec un moteur: <i>âpamipaliw</i> « il vole, nage sous l'eau, se déplace motorisé sur l'eau en s'éloignant, franchit un point puis revient dans la direction de départ »
-šin-(AI) /-tin- (II)	au contact, d'un objet, d'une surface : <i>âkûšinu</i> « il est dissimulé derrière un objet, un plan »	couché, en tombant, en se heurtant au passage, à pied : <i>âštanitâcîšinu</i> « il s'approche couché »
-šk-	avec le corps, les pieds : <i>âyâtiškamw</i> « il remue, secoue qqch avec son corps, ses pieds »	avec le corps, les pieds, à pied : <i>âmacweškamw</i> « il gravit la pente à pied »

Les finales -ay- et -pal- renseignent sur la régularité ou l'irrégularité du mouvement effectué. La finale -ay- correspond à la manière de mouvement « obstruée » en exprimant le franchissement d'un obstacle, et s'oppose ainsi à celle de -pal- appartenant à la catégorie de la manière de mouvement « fluide ». Lorsque -ay- apparaît avec une médiane spécifiant un lieu (comme -assek-, la savane), elle indique

alors que le déplacement est fait à pied. Ces deux finales peuvent se combiner avec des initiales de trajet. Le moyen de locomotion utilisé est alors déduit selon l'initiale et/ou la médiane utilisée. Dans l'exemple (42), on déduit avec l'utilisation de l'initiale *nat-* signifiant « vers l'amont » que le déplacement se fait à l'aviron ou à la nage et non à pied ou au vol. À l'inverse, dans l'exemple (43), l'initiale ne spécifiant pas de site, la finale *-pal-* peut renvoyer à diverses façons de se déplacer.

(42) **nataymw**

[nata -ym] =w

[vers.l'amont-en.franchissant.AI] =3*il remonte la rivière à l'aviron, à la nage*(43) **atimipaliw**

[atim-i -pali] =w

[en.sens.inverse-mouvement.continu.AI] =3*il, ça s'éloigne au vol, en embarcation à moteur, à la nage sous l'eau*

La troisième finale, *-šin-*, implique que le sujet du verbe est en contact avec un objet ou une surface. Elle est polysémique car sa sémantique est large et peut s'appliquer à une infinité de situations. Par exemple, elle peut spécifier que le sujet est en position allongée. Elle s'avère ainsi particulièrement productive dans les localisations (44) mais peut aussi apparaître avec une initiale de trajet (45).

(44) **paštâpecišinu**

[pašt -âpec-i -šin] =u

[en.travers-filiforme-en.contact.AI] =3*il est étendu en travers d'un objet long et vertical*(45) **âštanitâcîšinu**

[âštanitâcî -šin] =u

[s'approcher-en.contact.AI] =3*il s'approche couché*

Dans les verbes de déplacement, elle apparaît souvent avec la médiane de bruit *-ewe-*; elle indique alors un déplacement à pied, comme on peut le voir dans l'exemple (46).

- (46) **atimwešinu**
 [atim =we -šin] =u
 [en.sens.inverse-bruit-en.contact.AI] =3
il fait des bruits de pas en s'éloignant

Le contact peut être prolongé, comme dans l'exemple précédent, ou être ponctuel. Dans ce dernier cas, la finale -šin- est particulièrement qualifiée pour décrire des mouvements dans lesquels la cible tombe, se heurte, ou effleure quelque chose au passage (47).

- (47) **naškwešinu**
 [naškwe -šin] =u
 [effleurer-en.contact.AI] =3
il effleure un objet en tombant, en se frappant, au passage

La dernière finale, -šk-, signifie que l'action décrite dans l'initiale est faite à l'aide du corps ou des pieds. Combinée avec une initiale de trajet, elle signifie un déplacement autonome fait à pied (48).

- (48) **natayškamw**
 [natay -šk] -am=w
 [vers.l'amont-avec.les.pieds] -THTI =3
il va à pied en direction de l'amont

Remarquons que le thème TI est ajouté sur le verbe même si celui-ci n'est pas sémantiquement transitif. Par exemple, dans le verbe suivant, la forme TI est utilisée alors que le verbe est sémantiquement intransitif (49).

- (49) **âmacweškamw**
 [âmacwe-šk] -am =w
 [montée -avec.les.pieds] -THTI =3.0
il gravit la pente à pied

Ainsi, nous avons présenté quatre finales polysémiques qui peuvent exprimer un mouvement autonome dans les verbes de déplacement, combinées avec les trois types

d'initiales de trajet. De plus, remarquons que les finales polysémiques, sauf *-pal-*, se partagent l'expression de la manière de marcher avec la finale *-ute-*. Nous reviendrons sur ce point à la fin de cette section.

4.1.2.3 Les finales de force naturelle

Le troisième groupe de finales est celui des finales dites de force naturelle. En innu, les forces naturelles ne peuvent être sujets d'un verbe transitif ou intransitif, contrairement à une langue comme le français par exemple (*le feu a ravagé la forêt, le froid a glacé le lac*). La façon privilégiée en innu pour exprimer un tel événement est alors d'utiliser une finale de force naturelle : *-ci-(AI)/-tin-(II)* « par le froid, le gel », *-âpas-(AI)/-âpa-(II)* « par la chaleur, en brûlant », *-awku-(AI)/-âyn-(II)* « avec/par la vague », *-âpuku-(AI)/-âputê-(II)* « avec/par le courant », et *-âsu-(AI)/-âstin-(II)* « avec/par le vent ». Par exemple, dans le verbe suivant (50), la finale de force naturelle *-âsu-* est la cause du changement d'état du sujet.

- (50) **pâškatâwkâšuw**
 [pâšk-a -tâwk-âšu] =w
 [à.découvert-terre-force.du.vent.AI] =3
il est complètement déterré par le vent

Ces cinq finales peuvent s'associer avec une initiale de trajet et former ainsi un verbe de déplacement. Elles représentent alors la cause du déplacement (51), (52).

- (51) **âmâputew**
 [âm -âpu] =tew
 [angle-force.du.courant.II] =0
il est emporté en bas du rapide, de la chute par le courant

- (52) **wemâyâšuw**
 [wemâ-y -âšu] =w
 [au.delà.d'un.point-force.du.vent.AI] =3
il est emporté au-delà d'un point par le vent

Dans certains verbes de déplacement II, ces finales ont aussi la possibilité de représenter la cible. Les exemples suivants contrastent la finale *-âpas-* dans un verbe II (53) et dans un verbe AI (54).

- (53) **petikatew**
 [pet-i -kate] =w
 [s'approcher-force.de.la.chaleur.II] =0
le feu approche, se propage par ici

- (54) **ûlwîtikašuw**
 [ûlwî-ti-kašû] =w
 [sortir -force.de.la.chaleur.AI]=3
il sort à cause de la chaleur

Dans le premier exemple, la force naturelle exprimée par la finale représente la cible en mouvement alors qu'elle figure la cause du déplacement dans le deuxième verbe.

4.1.2.4 Les autres finales

Nous avons réuni dans le quatrième et dernier groupe les finales qui apparaissent de façon sporadique dans les verbes de déplacement. Celles-ci indiquent la manière mais ne lexicalisent pas le prédicat de mouvement. Elles peuvent être partagées en deux sous-groupes : les finales de posture et les cas isolés. Puisqu'aucune de ces finales ne lexicalisent le mouvement, ce n'est qu' accolée à des initiales qui lexicalisent trajet et mouvement qu'elles peuvent former un verbe dont le sens total implique un déplacement (ceci à l'exception de quelques rares cas où le mouvement ou le trajet sont inférés).

Penchons nous d'abord sur les finales dites de posture. L'innu en possède quatre, comme la plupart des langues amérindiennes (Grinevald, 2005) : *-ikâpaw-* « debout », *-api-* « assis », *-išimu-* « étendu, allongé » et *-akušî-* « suspendu, perché, juché ». Le premier emploi de ces finales est la localisation d'une entité par rapport à un site, mais peuvent aussi, excepté *-akušî-*, apparaître dans des verbes de déplacement. Tout d'abord, regardons quelques exemples de ces finales dans des verbes de localisation.

Les finales *-ikâpaw-* et *-api-* décrivent la posture d'un sujet animé ou inanimé par rapport à un lieu, qui peut être défini par l'initiale et/ou la médiane, comme dans les verbes des exemples (55) et (56).

- (55) **mišakâmekâpûwat**
 [miš -akâme-kâpûw] =at
 [au.bout-espace-debout.AI] =3
ils sont debout, dressés, plantés jusqu'au bout d'un espace

- (56) **kutâwâkunepiw**
 [kutâw -âkune-pi] =w
 [s'enfoncer-neige-assis.AI] =3
il est déposé, placé, assis enfoncé dans la neige

L'exemple (57) suivant illustre le cas d'un verbe formé avec la finale *-akušî-* et dont la cible est spécifiée par l'initiale et la médiane.

- (57) **pûtûlewekušiw**
 [pûtû -lew-e -kušî] =w
 [gonflé-perdrix-juché.AI] =3
la perdrix est juchée immobile les ailes gonflées

La quatrième finale, *-išimu-*, peut être employée dans les localisations pour décrire la position allongée d'une personne aussi bien que pour référer à un chemin ou une piste. Elle apparaît par ailleurs dans des verbes de mouvement fictif comme celui de l'exemple (58).

- (58) **kulaštešimuw**
 [kulašte -šimu] =w
 [entrer.dans.un.trou-étendu.II] =0
le chemin passe par un tunnel

Toutefois, si la localisation est leur première fonction, les trois finales *-ikâpaw-*, *-api-* et *-išimu-* peuvent former des verbes de déplacement

lorsqu'elles sont associées à des initiales de trajet comme dans les verbes des exemples (59), (60) et (61).

- (59) **uštâcîkâpaûw**
 [uštâcî-kâpaû] =w
 [écart -debout.AI] =3
il s'écarte, s'éloigne un peu debout
- (60) **âkwâštešimuw**
 [âkw -âšte -šimu]=w
 [non.visible-lumière-étendu.AI] =3
il se place, rampe jusqu'à l'ombre, à l'abri du soleil⁵
- (61) **nimitâwepiw**
 [nimitâwe -pi] =w
 [à.découvert.loin.d'un.plan.vertical-assis.AI] =3
il va s'asseoir à découvert en s'éloignant de la lisière de la forêt, d'un mur

Pour un nombre restreint de verbes, dont fait partie celui de l'exemple (61), aucun des morphèmes ne lexicalise l'élément de mouvement. Celui-ci est alors inféré, et ne résulte pas d'une combinaison fixe d'un type d'initiale avec un type de finale. En effet, la même finale que celle du verbe (61) avec une autre initiale de configuration spatiale (62), et inversement la même initiale avec une finale « positionnelle »⁶ (63), forment des verbes statiques.

- (62) **atimapiw**
 [atim -api] =w
 [en.sens.inverse-assis.AI] =3
il est assis le dos tourné

⁵ Notons que dans ce verbe le trajet est inféré par la combinaison de la finale avec l'initiale.

⁶ Les termes de « posture » et de « positionnel » proviennent de l'article de Grinevald (2005).

- (63) **nimitâweštew**
 [nimitâwe -št] =ew
 [une.aire.à.découvert-placé.II] =0
*c'est placé, déposé à découvert en s'éloignant de la lisière de la forêt,
 d'un mur*

Enfin, certaines finales de manière d'action apparaissent de façon occasionnelle voire exceptionnelle dans les verbes de déplacement. Elles forment le deuxième sous-groupe des cas isolés. Ces finales constituent des cas isolés car elles expriment des manières de mouvement peu courantes dans le cadre d'un déplacement. Appartiennent à ce sous-groupe les deux finales polysémiques *-pit-* et *-n-*. Ces finales sont classées dans ce groupe car elles sont beaucoup moins productives dans les verbes de déplacement ou de mouvement libre que les autres finales polysémiques relevées précédemment. La première, *-pit-*, signifie que l'action décrite dans l'initiale est faite en tirant quelque chose ou avec des mouvements brusques et rapides, se limitant dans les verbes de déplacement à cette deuxième acception (64).

- (64) **picitepitamw**
 [picite -pit] =amw
 [poussière-brusquement.TI] =3.0
il fait de la poussière en courant

La deuxième, *-n-*, réfère à une action effectuée à l'aide des mains ou, par extension, à l'aide des pattes pour les animaux dans des verbes de mouvement libre. Dans cette première acception, cette finale peut renvoyer au but ou intention du déplacement - manqué dans le cas du verbe de l'exemple (65).

- (65) **mweštīnamw**
 [mwešt -na] =mw
 [arriver.trop.tard-avec.les.mains.TI] =3.0
il arrive trop tard pour avoir qqch

Quelques autres finales de manière non polysémiques font aussi partie de ce sous-groupe et expriment des manières de mouvement inhabituelles dans le cadre d'un déplacement. Par exemple, dans le verbe de l'exemple (66), la finale *-t-* signifiant « avec la bouche, les dents » est accolée avec une médiane et une initiale de déplacement.

- (66) **petwewetamw**
 [pet-w -ewe-t-] -am =w
 [s'approcher-bruit-avec.la.bouche] -THTI =3.0
il s'en vient, approche avec des bruits de voix

De la même façon, on trouve les finales *-m-* « en parlant, avec la voix », *-aštâ-* « en posant les pieds de telle façon », *-cimî-* « en se tenant, en s'appuyant », *-kwâmu-* « en dormant », et *-akumu-* « en flottant ».

4.1.3 Les médianes

Nous déjà eu à plusieurs reprises l'occasion de présenter des verbes de déplacement avec médianes. Voici les différents éléments sémantiques que ce morphème peut encoder dans un verbe de déplacement :

- La cible

Dans les verbes II avec une finale de force naturelle, la médiane peut spécifier la cible en déplacement (67).

- (67) **pîâkuneyâştan**
 [pîâ -âkune-y-âştan]
 [pénétrer-neige-force.du.vent.II] =0
la neige pénètre avec le vent

Dans les verbes transitifs et dans les verbes TI2, et particulièrement avec des finales de déplacement transitives, les médianes peuvent spécifier une deuxième cible en mouvement (68).

- (68) **petipeškamw**
 [peti -pe -šk] -am =w
 [s'approcher-liquide-avec.les.pieds] -THTI =3.0
il s'en vient à pied en apportant à boire

Ainsi, les événements exprimés dans ces deux verbes impliquent deux cibles : une cible principale (le sujet du verbe) et une cible secondaire (l'objet).

- Le site

Plus couramment, les médianes encodent le site. Certaines sont des nominaux de lieux incorporés (-*assec*- « savane ») alors que d'autres sont des classificateurs (-*âšku*- « bois »). Dans le verbe de l'exemple (69), la médiane est un nominal incorporé qui spécifie le site du déplacement.

- (69) **taškamassepicw**
 [taškam -assec-i -pici] =w
 [d'un.bord.à.l'autre-savane-en.trainant.un.toboggan.AI] =3
il traverse une savane, une tourbière en traînant son toboggan

Dans un contexte de chasse, la médiane peut aussi désigner un animal, elle correspond alors au but du déplacement (70) (ces médianes de but sont classées avec celles de site en suivant la définition de Talmy qui inclut dans cet élément le but, la source, la destination, etc. (Talmy 2000 : 26)).

- (70) **nânatwâpišwetew**
 [nânatw -âpišwe -te] =w
 [à.la.recherche-loup.cervier-en.marchant.AI] =3
il est à la recherche du loup-cervier à pied

De plus, les médianes de site peuvent compléter la polarité aspectuelle du verbe. Elles peuvent être la borne initiale (71), l'étendue traversée (72), ou encore la borne finale (73).

- (71) **šákâškwaymw**
 [šák -âškw -ay] =mw
 [apparaître-bois -en.franchissant.TI] =3.0
il sort du bois
- (72) **pâmiškutew**
 [pâm -išku -te] =w
 [se.déplacer-glace-en.marchant.AI] =3
il effectue un trajet sur la glace à pied
- (73) **matâpessecipatâw**
 [matâ -pessec-i-patâ] =w
 [arriver-savane -en.courant.AI] =3
il arrive à une savane, une tourbière en courant, en véhicule à roues

Une particularité en innu est aussi la possibilité d'avoir deux sites, l'un dans la médiane et l'autre dans l'initiale. Plusieurs cas de figure sont possibles : les deux sites se « fondent » en un seul site médian (74), l'initiale incorpore un trajet et un site final et la médiane un site médian (75) ou un site initial (76)⁷.

- (74) **lâleweškupatâw**
 [lâlew-e -šku -patâ] =w
 [le.long.du.rivage-glace-en.courant.AI] =3
il court le long du rivage sur la glace
- (75) **mâyškuštâw**
 [mây -šku -štâ] =w
 [vers.l'aval-glace-portage.AI] =3
il fait du portage vers l'aval sur la glace
- (76) **nâtakâmessekaymw**
 [nâtakâm -essek -ay] =mw
 [vers.la.rive-savane-en.franchissant.TI] =3.0
il se dirige de la savane, de la tourbière vers la forêt

⁷ Les termes de « site final », « site médian » et « site initial » proviennent du lexique de Fortis (2007).

On trouve aussi quelques verbes à trois sites. L'initiale lexicalise alors la borne initiale et la borne finale, et la médiane le site médian (77).

- (77) **nimitâweyâwkaymw**
 [nimitâw-ey -âwk -ay] =mw
 [à.découvert.loin.d'un.plan.vertical-sable-en.franchissant.TI]=3
il s'éloigne de la forêt en direction du large en marchant sur le sable

Précisons qu'il est inhérent à la racine lexicalisant un site si celui-ci est un but, une borne initiale ou une borne finale. Concernant la médiane, elle est à défaut un site médian mais peut parfois, par le contexte, être interprétée comme une borne initiale ou finale.

4.1.4 La manière de marcher

Nous avons pu voir que plusieurs finales peuvent être utilisées dans un verbe de déplacement pour exprimer la manière de mouvement en marchant : *-tatâ-/tay* « en portant quelque chose, quelqu'un dans les bras », *-ute-* « en marchant », et les finales polysémiques *-ay-*, *-šin-*, et *-šk-*. La distribution de ces quatre finales se fait selon deux critères : la transitivité et le choix de la médiane.

Tout d'abord, on sait que la forme *-tatâ-* est transitive sémantiquement. Elle permet d'exprimer un déplacement avec un patient inanimé. De plus, son allomorphe TA *-tay-* permet un emploi causatif avec un patient animé. Ainsi, pour exprimer ces deux types d'événement et la manière de marcher, les allomorphes *-tatâ-/tay-* sont seuls à pouvoir être utilisés (78), (79).

- (78) **âmacwetatâw**
 [âmacwe-tatâ] =w
 [montée -en. portant. qqch. dans. les. bras. AI] =3
il gravit une pente en emportant qqch dans les bras

- (79) **mâyškutayew**
 [mây -šku-tay] =ew
 [vers.l'aval-glace-en.portant.qqn.dans.les.bras.AI] =3.3'
il l'amène vers l'aval à pied sur la glace

Ensuite, dans les verbes incorporant une médiane, le choix de celle-ci détermine le choix de la finale. La finale *-ay-* signifie la manière de marcher uniquement lorsqu'elle est accompagnée d'une médiane qui réfère à un lieu. Ces médianes sont les suivantes : *-âpišk-* « minéral » (montagne, rocher); *-âškw-* « bois » (forêt, bois); *-assek-* « savane »; *-assu-* « vase »; *-âwk-* « montagne »; *-šek-* « escarpement rocheux », *-atâwk-* « élévation de terrain ». Quant à la finale *-šin-*, elle renvoie spécifiquement à la manière de marcher accompagnée de la médiane *-ewe-*, signifiant « bruit ». Ainsi, dans les verbes contenant ces médianes, les finales *-ay-* et *-šin-* sont les seules à pouvoir être utilisées pour exprimer un déplacement à pied. Les exemples suivants présentent deux verbes formés avec des médianes et les deux finales correspondantes :

- (80) **lâlâpiškaymw**
 [lâl -âpišk -ay] =mw
 [le.long-minéral-en.franchissant.TI] =3.0
il longe à pied la base d'un sommet rocheux, d'un rocher

- (81) **petweweyâkunešinu**
 [pet=w =ew e-y-âkune-šin] =u
 [s'approcher-bruit -neige-au.contact.AI] =3
il s'en vient, approche avec bruit en marchant sur la neige

Notons que dans l'exemple (81), la manière de marcher est déduite du contexte. En effet, le verbe signifie littéralement « il approche en faisant du bruit au contact de la neige »; or, au sein d'une culture où les déplacements motorisés n'existaient pas, la manière de marcher demeure la manière de mouvement la plus courante.

De plus, la finale *-ute-* est la seule utilisée pour spécifier les déplacements à pied sur la glace (médiane *-šiku-*), site qui est toujours médian (82)⁸.

- (82) **lâlewešikutew**
 [lâlew-e -šiku -te] =w
 [le.long.du.rivage-glace-en.marchant.AI] =3
il suit le rivage à pied sur la glace

Quant à la finale *-šk-*, elle est rarement employée avec des médianes de site. En effet, elle exprime une action faite à l'aide du corps et des pieds et qui souvent altère un objet. Ainsi, lorsqu'une médiane est insérée, même si celle-ci est une médiane de lieu, elle a tendance à renvoyer à un site « patient » (83) (cf. Talmy 2000 : 112).

- (83) **îtkuneškamw**
 [ît -âkune-šk] -am =w
 [ainsi-neige -avec.les.pieds] -THTI =3
*il fait des pistes dans la neige de telle forme, allant dans telle direction;
 il foule la neige de ses pieds de telle façon*

Dans les verbes sans médianes, la finale *-ute-* et la finale *-šk-* peuvent être employées pour exprimer un déplacement fait à pied. La différence de sens entre ces deux finales est principalement due à une nuance de sens concernant la télécité du déplacement. La finale *-ute-* est utilisée pour exprimer des déplacements atéliques ou télique avec une seule borne (initiale ou finale) alors que *-šk-* est utilisée pour les déplacements téliques à polarité complexe (borne initiale et finale). Comparons les verbes des exemples (84) et (85), construits avec les mêmes initiales et médianes :

⁸ Une explication possible pour la distribution des finales *-ute-* et *-ay-* en fonction des médianes serait qu'une étendue de glace n'a pas de frontières franches et claires contrairement à des lieux comme une forêt, une montagne, un escarpement rocheux ou glaiseux dont les contours sont plus facilement identifiables.

- (84) **âšûkâmetew**
 [âšû -kâm-e -te] =w
 [d'un.point.à.un.autre-espace-en.marchant.AI] =3
il va à pied à un autre endroit
- (85) **âšûkâmeškamw**
 [âšû -kâm-e-šk] =amw
 [d'un.point.à.un.autre-espace-avec.les.pieds.TI] =3.0
il traverse un espace d'un bord à l'autre à pied

Dans le premier verbe, le procès du déplacement n'est pas achevé, il est cependant télique car il comprend une borne initiale. Au contraire, dans le second exemple, le déplacement est non seulement télique mais comprend une borne initiale et une borne finale. De plus, la finale *-šk-* étant transitive, elle peut former un verbe suivi d'un objet direct, alors que la finale *-ute-* forme des verbes suivis de nominaux à l'obviatif. Les deux exemples suivants contrastent deux verbes et leurs objets :

- (86) **pâpimakâmeškamw meškanâlu**
 [pâpim -akâm-e-šk] - am =w meškanâlu
 [RED.mvt.non.orienté-espace-avec.les.pieds] -THTI =3.0 chemin
il marche du début jusqu'à la fin du chemin en zigzagant
- (87) **pâpîmakâmetew meškanât**
 [pâpîm -akâm-e-te] =w meškanât
 [RED.mvt.non.orienté-espace-en.marchant.AI] =3 chemin.OB
il marche en zigzagant sur le chemin

On comprend mieux l'ajout du thème transitif inanimé qui spécifie la télicité du déplacement.

Pour finir, le tableau suivant résume les critères déterminants de la distribution des finales dans la manière de marcher :

Tableau 4.3 La manière de marcher

+patient		- patient					
animé	inanimé	+ médiane			-médiane ou autres médianes		
		-âpišk-, -assek-, -âwk-, -atâwk-	-âškw-, -assu-, -šek-,	-ewe-	-šiku-	atélique ou télique à une borne	télique à 2 bornes
-tay-	-tatâ-	-ay-	-šin-	-ute-	-ute-	-šk-	

4.1.5 Conclusion

Nous avons vu que trois types d'initiales incorporent le trajet. Les premières correspondent à des configurations spatiales, et peuvent exprimer le trajet ou la manière selon les autres morphèmes verbaux. Elles ne lexicalisent pas l'élément de mouvement car elles forment des verbes statiques si elles ne sont pas associées avec des finales le lexicalisant. Au contraire, les 2^e et 3^e types d'initiales forment toujours un verbe dynamique, quelle que soit la finale qui suit. Ces initiales fusionnent le mouvement avec le trajet (2^e type), et le mouvement, le trajet et le site (3^e type). Ces trois types d'initiales se combinent avec des finales de co-événement qui lexicalisent le prédicat de mouvement : finales dites de manière de mouvement, certaines finales polysémiques, et les finales de force naturelle. D'autres finales qui ne lexicalisent pas le prédicat de mouvement apparaissent occasionnellement dans des verbes de déplacement. Elles sont alors combinées avec le deuxième ou troisième type d'initiale, sauf exception - auquel cas le mouvement est inféré. Les finales offrent deux types de

co-événement : celui de manière ainsi que celui de cause. Dans le premier cas le mouvement est autonome, dans le second il est causé par une force naturelle. De plus, des médianes peuvent être insérées dans les verbes de déplacement ainsi formés. Elles incorporent la plupart du temps l'élément de site mais peuvent aussi, selon la finale, les flexions, et le sens de l'initiale, renvoyer à une cible principale (cible 1) ou secondaire (cible 2).

Le patron caractéristique d'un événement de déplacement avec trajet dont le sujet est la cible en déplacement est alors le suivant :

[Trajet (+Mouvement) (+Site)]_{INI} (+[Site]_{MÉD}) + [Mouvement+Manière/Cause]_{FIN}

Par ailleurs, nous avons pu dégager les patrons mineurs suivants :

[Trajet + Mouvement (+Site)]_{INI} (+[Site]_{MÉD}) + [Manière]_{FIN}

[Trajet (+Mouvement) (+Site)] (+[Cible 2]_{MÉD}) + [Mouvement+Manière]_{FIN}

[Trajet (+Mouvement) (+Site)] (+[Cible 1]_{MÉD}) + [Mouvement+Cause]_{FIN}

En outre, on peut noter une structure plutôt exceptionnelle, avec une finale de force naturelle :

[Trajet (+Mouvement) (+Site)] + [Cible 1]_{FIN}

Enfin, nous avons relevé deux structures dans lesquelles l'élément de trajet est inféré :

[Site]_{INITIALE} + [Mouvement+Manière]_{FINALE}

[Polarité]_{INITIALE} + [Mouvement+Manière]_{FINALE}

De même, une structure est possible dans laquelle le mouvement est inféré :

[Trajet(+Site)]_{INI} + [Manière]_{FIN}

Ceci est sans compter les structures possibles après dérivation primaire, qui permettent d'ajouter une seconde manière de mouvement ou un objet pour les finales grammaticalement et/ou sémantiquement transitives.

Ainsi, on peut dès lors insister sur le fait que le nœud schématique (soit le trajet) est lexicalisé dans l'initiale alors que le co-événement (la manière ou la cause) est

lexicalisé dans la finale. Par contre, l'élément de mouvement n'est pas lexicalisé dans une seule de ces positions morphologiques mais peut au contraire apparaître dans les deux, avec une prévalence pour la finale. C'est effectivement dans celle-ci qu'il est lexicalisé, et non dans l'initiale, dans le premier patron de lexicalisation caractéristique. Par contre, la structure inverse dans laquelle le mouvement est lexicalisé dans l'initiale et non dans la finale forme un patron mineur.

4.2 Le verbe de mouvement libre

Nous avons présenté dans la section précédente les verbes de mouvement avec trajet. Notre corpus comprend aussi des verbes de mouvement sans trajet que nous avons partagés en deux groupes : les verbes de mouvement libre et les verbes de manière de mouvement complexe. Cette section se concentre sur les verbes de mouvement libre, correspondant à la catégorie de « déambulation locale » dans le modèle de Talmy (cf. section 2.2.2). Dans ce type de verbe, une cible est en mouvement par rapport à un site mais ne se déplace pas le long d'un trajet d'un point A à un point B. Les finales employées dans ce type de verbe sont les finales lexicalisant l'élément de mouvement que nous avons présentées dans la section précédente, à savoir les finales de manière de mouvement, les finales polysémiques et celles de force naturelle. Ce sont alors les initiales qui diffèrent de celles employées dans les verbes de déplacement. Outre une racine de mouvement « non orienté », *pim-*, trois types de racine apparaissent en position initiale des verbes de mouvement libre de notre corpus : celles incorporant l'élément de site, des racines temporelles incorporant l'élément de « période », et des racines numérales permettant d'exprimer plusieurs éléments sémantiques différents selon la finale et la médiane utilisées. Cette section les présente une à une.

4.2.1 Le mouvement non orienté

Une racine très productive en position initiale des verbes de mouvement libre est celle de *pim-* et sa reduplication *papâm-*, apparaissant sur plus d'une centaine de ces verbes. Cette racine exprime un mouvement non orienté, c'est-à-dire dont le trajet n'est pas spécifié, et peut être combinée avec des finales de manière de mouvement (89), (90), polysémiques (88), ou de force naturelle (91), ainsi qu'avec des médianes incorporant l'élément de site, toujours médian (88) et (89).

- (88) **papâmweyâkunešinu**
 [papâm -we-y-âkune-šin] =u
 [RED.mvt.non.orienté-bruit -neige -au.contact.AI] =3
il fait des bruits de pas en circulant ici et là dans la neige
- (89) **pimiškupiciw**
 [pim-i -šku -pici] =w
 [mvt.non.orienté-glace-en traînant un toboggan.AI] =3
il passe, se déplace sur la glace en traînant son toboggan
- (90) **pimutew**
 [pim -ute] =w
 [mvt.non.orienté-en marchant.AI] =3
il marche
- (91) **papâmâpukuw**
 papâm -âpuku] =w
 [RED.mvt.non.orienté-force du courant.AI] =3
il dérive ici et là avec le courant

Cette initiale peut toutefois former des verbes de déplacement si on lui ajoute la médiane -*šk-* et un objet direct, tel que dans l'exemple précédent (86).

4.2.2 Le site

Une dizaine d'initiales incorporent uniquement l'élément de site. Celles-ci forment des verbes d'état avec la finale abstraite -â- (92), (93) ou avec une finale de localisation (94).

- (92) **šīpeyâw**
 [šīpey-â] =w
 [passage.étroit-II] =0
il y a un passage dans un boisé éclairci; c'est dépouillé, dégarni
- (93) **pikutamâw**
 [pikutam -â] =w
 [distance.entre.2.points.infranchissable.par.voie.d'eau-II] =0
ce sont des lacs non communicants par voie d'eau
- (94) **kaškamešimuw**
 [kaškam-e-šimu] =w
 [raccourci-étendu.II] =0
le sentier, le chemin est un raccourci

Avec une finale de manière de mouvement ou une finale polysémique, ces initiales forment des verbes de mouvement libres dont elles indiquent le site comme dans les verbes des exemples (95) et (96).

- (95) **šīpeyâwkaymw**
 [šīpey -âwk -ay] =mw
 [passage-montagne-mvt.saccadé.TI] =3.0
il emprunte à pied un passage entre deux montagnes
- (96) **kaškameštâw**
 [kaškam-e-štâ] =w
 [raccourci-portage.AI] =3
il emprunte un raccourci dans son portage

Parfois, comme nous l'avons déjà vu, le trajet peut être inféré par la combinaison avec la finale. Il en est ainsi dans l'exemple (97).

- (97) **pikutamipiciw**
 [pikutam-i -pici] =w
 [distance.entre.2.points.infranchissable.par.voie.d'eau-
 en.trainant.un.toboggan.AI] =3
*il franchit en hiver la distance entre deux lacs non communicants en
 traînant son toboggan*

La plupart de ces initiales sont dérivées à partir d'un adverbe de lieu. Par exemple, on peut ajouter la finale *-pici-* (« en traînant un toboggan ») sur l'adverbe *kassew* signifiant « en prenant un raccourci par voie terrestre ». Cela donne le verbe *kassewepiciw*, signifiant « il emprunte un raccourci terrestre en traînant son toboggan ». Certaines initiales sont aussi issues de noms, comme celle du verbe *miništikuštâw* (« il fait du portage dans une île ») formé du nom *miništikw* « île » et de la finale *-aštâ-* « portage ».

De plus, deux initiales formées à partir d'adverbes caractérisent plus précisément le site en spécifiant si le déplacement est effectué dans le sens du vent (*nâmûn-*) ou contre celui-ci (*lalim-*) (98).

- (98) **lalimiškamw**
 [lalim-i -šk] =amw
 [contre.le.vent-avec.les.pieds.TI] =3.0
il marche contre le vent

En outre, quelques initiales lexicalisent le but avec le prédicat de mouvement. La plus fréquente est l'initiale *nânatû-* « à la recherche », souvent employée dans un contexte de chasse. Une médiane peut alors venir spécifier l'objet de la chasse comme dans l'exemple (99).

- (99) **nânatwâpišwetew**
 [nânatw -âpišwe -te] =w
 [à.la.recherche-loup.cervier-en.marchant.AI] =3
il est à la recherche du loup-cervier à pied

4.2.3 La période

Un nombre restreint d'initiales situe l'action dans une période de temps : *miluskam-* « au printemps »; *šîkun-* « à la fonte des neiges »; *nîpe-* « de nuit » ; *tsetsišep-* « au matin »; *wâpan-* « à l'aube »; et *utâku-* « à la tombée du jour ». Ces initiales se combinent avec des finales de manière de mouvement ou polysémiques (100) et ne peuvent pas être associées avec une médiane locative.

- (100) **cecišepâpaliw**
 [cecišep-â-pali] =w
 [au.matin -mvt.continu.AI] =3
il s'envole, part en embarcation à moteur de bon matin

4.2.4 La quantité

On retrouve dans la base de données lexicales (Drapeau, 2008c) sept racines numérales qui peuvent être utilisées dans les verbes de mouvement libre:

- *peyku-* : un
- *nîš-* : deux
- *ništw-* : trois
- *new-* : quatre
- *patetat-* : cinq
- *micet-* : plusieurs
- *tatu-* : tant

Selon les finales avec lesquelles elles sont associées, ces racines quantifient la cible principale (101) ou secondaire (102) en mouvement.

- (101) **nîšupaytuwat**
 [nîšu -pay] -tu =wat
 [deux-en.courant.AI] -réciproque =3
ils sont deux à la course, en véhicule à roues

- (102) **nîšutâpew**
 [nîšu -tâpe] =w
 [deux-en.trainant] -AI.3
 il traîne deux choses

Si l'on ajoute une médiane locative, la racine précise le nombre de sites (103); avec une médiane de partie du corps, elle désigne la manière de se déplacer (104); et combinée avec une médiane temporelle comme *-tipaykan-* (« mille, heure »), elle réfère au temps écoulé pendant le déplacement (105)⁹.

- (103) **nîšussecipatâw***
 [nîšu -sseci -patâ] =w
 [deux-marécage-en.courant.AI] =3
 il traverse deux marécages en courant, en véhicule à roues

- (104) **newkâtetew**
 [new -kâte -te] =w
 [quatre-jambe-en.marchant.AI] =3
 il marche à quatre pattes

- (105) **newtipaykaneštâw**
 [new-tipaykan-e-štâ] =w
 [quatre-mille -portage.AI] =3
 il met quatre heures à effectuer un portage

Les racines numériques de l'innu viennent nuancer l'affirmation de Talmy selon laquelle « *it's a possible universal that the Patient is the only semantic role characterized for number in the verb root* » (Talmy 2000 :159). La racine verbale en innu est seule à spécifier le nombre, mais elle peut référer selon la médiane employée aux rôles sémantiques de patient, de locatif, ou d'agent.

⁹ La médiane *-tipaykan-* réfère à la distance « mille » ainsi qu'au temps, « heure », selon la métaphore LE TEMPS ÉCOULÉ EST UNE DISTANCE PARCOURUE ((Lakoff et Johnson, *Metaphors We Live By* cité par (Lachapelle 2008)).

4.2.5 Conclusion

Mise à part la racine *-pim-* et ses dérivés morphologiques, les initiales utilisées dans les verbes de mouvement libres ne lexicalisent pas le prédicat de mouvement. Les initiales numérales peuvent renvoyer à divers éléments sémantiques selon le morphème qui les suivent directement (finale ou médiane), et les initiales de période lexicalisent ce dernier sans incorporer le mouvement. Quant aux initiales de site, elles présentent un cas similaire à celui relevé par Talmy (2000 : 32) du verbe *float* en anglais. Celui-ci peut, selon le constituant avec lequel il est associé, signifier la localisation (a) ou le mouvement (b) :

(a) *the craft floated on a cushion of air*

(b) *the craft floated into the hangar*

Selon Talmy, ce verbe combine les deux éléments de localisation (BE_{LOC}) et de mouvement (MOVE) :

Our interpretation is that the verb conflates within itself two separate concepts, one of motion and one of situated relationship, that, respectively, are in semantic association with the two constituents (Talmy *loc. cit.*).

Les initiales de site ont un usage semblable puisqu'elles apparaissent soit dans des verbes statiques de localisation, soit dans des verbes de mouvement - mouvement qui dans notre cas est sans trajet.

4.3 La manière de mouvement complexe

Nous avons appelé « verbes de manière de mouvement complexe » les verbes qui expriment deux manières de mouvement au sein d'un même événement de mouvement (sans trajet). Jusqu'à présent, nous avons uniquement observé les finales incorporant l'élément de manière. Or, on peut aussi retrouver cet élément dans de nombreuses racines. Puisque les finales constituent une classe fermée, elles sont en nombre limité et expriment les manières de se déplacer les plus courantes. Ce sont alors les racines en position initiale qui vont permettre de préciser des manières de

mouvement plus spécifiques, non offertes par les finales. On obtient de cette façon un verbe « de manière de mouvement complexe », constitué d'une initiale et d'une finale incorporant chacune deux manières de mouvement qui s'additionnent dans un seul événement de mouvement (106).

- (106) **nûtimepatâw**
 [nûtime -patâ] =w
 [sans.raquettes-en.courant.AI] =3
 il court sans raquettes sur la neige

Les différentes manières lexicalisées dans l'initiale servent à qualifier :

- l'état physique ou psychologique de la cible : *nestw-* « épuisé »; *išk-* « fatigué »; *nipâkwe-* « assoiffé »; *câk-* « saillant, en érection »; *mišû-* « méfiant »; *mweštât/š-* « las, ennuyé »; *nâpew-* « viril »; *îlin-* « commun, comme les autres »; *kacî tâw-* « sûr de soi, mature », etc.
- la position de la cible (posture, mouvements spécifiques de parties du corps) : *acit-* « tête en bas »; *etacin-* « sur le dos »; *šît-* « à l'étroit, serré, compressé »; *nûtime-* « sans raquettes » (106); certaines initiales de configuration spatiale comme *atim-* « en sens inverse », etc.
- le niveau de vitesse du déplacement, le niveau de difficulté : *tsiškâ-* « en vitesse »; *metinû-* « lentement, graduellement »; *nekât-* « lentement, péniblement »; *utam-* « retardé, entravé ».
- le niveau de bruit entraîné par le déplacement : *tatwe-* « bruyant »; *matwe-* « audible ».
- le niveau de visibilité de la cible : *âkaw-* « derrière »; *pâšk-* « visible, à découvert ».
- le mouvement furtif : *kâtsîmâ-* « embusquer »; *tsîmût-* « en cachette, en catimini ».

- la façon générale dont est réalisée l'action décrite dans la finale: *iš-* « de cette façon/direction » ; *išpiš-* « de telle mesure/quantité/vitesse/grosueur, à tel moment » (ces racines sont appelées « relatives » (Rhodes, 1976)).

Aucune de ces initiales de manière ne lexicalise le prédicat de mouvement. Elles doivent par conséquent se combiner avec une finale qui contient ce dernier pour pouvoir exprimer un événement de mouvement. Notons qu'une fois associées avec ce type de finale, c'est cette dernière qui détermine alors la classe aspectuelle du verbe constitué. Ainsi, en combinant la racine d'état *išk-*, « fatigué », avec la finale *-ute-* (« en marchant ») on obtient le verbe AI *ayeškutew* « il marche fatigué ». Or, ce verbe ne peut être considéré comme un état, bien qu'il soit construit avec une racine d'état. En effet, il ne peut être employé dans des situations où le sujet est immobile, se reposant par exemple sur un banc car il est fatigué de marcher. Au contraire, le sujet doit être en action, en mouvement. Cet exemple est intéressant puisqu'il vient démontrer que la racine ou initiale n'est pas prédominante sur la finale, cette dernière déterminant la classe aspectuelle du verbe et en constituant la tête sémantique.

En outre, alors que les racines énumérées plus haut sont des racines d'état, certains verbes de manière de mouvement complexe peuvent utiliser en initiale des racines d'action. Dans ce cas, l'initiale vient spécifier le niveau de succès ou d'échec du mouvement effectué (*šâkût/c-* « réussir » ; *ûn-* « se tromper »), sans que le trajet de ce mouvement soit clairement spécifié (107), (108).

(107) **šâkûcitâpew**
 [šâkûc-i-tâpe] =w
 [réussir-en.trâinant.AI] =3
il a la force, réussit à traîner qqch

(108) **ûnipatâw**
 [ûn-i -patâ] =w
 [se.tromper-en.courant.AI] =3
il se trompe de chemin en courant, en véhicule à roues

Par ailleurs, l'innu possède quelques racines, en nombre limité, qui incorporent à la fois l'élément de manière et le prédicat de mouvement. Par exemple, la racine *nâm-* et sa reduplication *nânâm-* désignent un mouvement de ressort et peuvent être employées dans des mouvements sur place (109) ou renvoyer à la manière de se mouvoir avec la finale *-ute-* (110).

(109) **nânâmiškwew**

[nânâm-i -škw] =ew

[RED.mouvement.ressort-avec.les.pieds.TA] =3.3'

il le fait rebondir plusieurs fois sur place à cause de son poids(110) **nânâmutew**

[nânâm -ute] =w

[RED.mouvement.ressort-en.marchant.AI] =3

il a une démarche élastique, comme un ressort

D'autres racines encodent le mouvement et la manière, comme *wîtsâwî-* qui signifie « courir ». Elles peuvent être employées seules accompagnées de flexions (111) ou avec leur finale de déplacement correspondante afin de créer un effet pléonastique (112).

(111) **wîcâwîw**

[wîcâw-î] =w

[courir -AI] =3

il court(112) **wîcâwîpatâw**

[wîcâwî-patâ] =w

[courir -en.courant.AI] =3

il va à la course

Les verbes de manière de mouvement complexe peuvent être coordonnées à des verbes de déplacement afin d'exprimer un événement de déplacement comprenant à la fois un trajet et une manière de mouvement non offerte par une finale. Par exemple, pour relater un trajet effectué en marchant (finale *-ute-*) tout en étant fatigué (racine

išk-), et vers le centre de la forêt en s'éloignant de la forêt (racine *nimitâwesset-*), on emploie deux verbes avec la même finale et on conjugue le second à l'obviatif (113).

- (113) **ayeškutew e nimitâwessecitet**
 [ayešk -ute] =w e [nimitâw -essec-i-te] =t
 [fatigué-en.merchant.AI] =3 ET [vers.le.centre-savane-marchant.AI] =3'
il marche fatigué vers le centre de la savane en s'éloignant de la forêt

4.3.1 Les médianes

Il semble que les verbes de manière de mouvement complexe de notre corpus ne permettent pas l'incorporation d'une médiane locative. En effet, le verbe ne prend sens que si l'initiale est directement accolée à la finale. Si une médiane est insérée entre ces deux morphèmes, le verbe devient incompréhensible. Par exemple, on ne peut pas incorporer la médiane *-âšku-* (bois) dans le verbe *ayeškutew* (« il marche fatigué ») en voulant signifier le site de l'événement (il marche fatigué dans le bois). En effet, le sens de l'initiale, ici l'état d'être « fatigué », s'applique au morphème qui suit directement, dans ce cas « du bois », ce qui donne un verbe inintelligible (114).

- (114) ***ayeškâškutew**
 [ayešk -âšku-te] =w
 [fatigué-bois -en.merchant.AI] =3

Il s'ensuit que les médianes ne peuvent désigner un site qu'avec des initiales de trajet.

Cependant, certains verbes de manière de mouvement complexe se construisent avec une médiane de partie du corps. Les initiales sont des initiales de configuration spatiale ou de manière de mouvement, et la partie du corps renvoie à une partie de la cible en mouvement. Dans notre corpus, seules les finales *-ute-* ou *-patâ-* sont utilisées dans ce type de verbe (115), (116).

- (115) **wâkâwkunetew**
 [wâk -âwkun-e-te]=w
 [courbure-dos -en.marchant.AI] =3
il marche le dos rond

- (116) **wewepicissetew**
 [wewep-i -cisse -te] =w
 [RED.branler-fesses-en.marchant.AI] =3
il branle du derrière en marchant

4.3.2 Les finales

Les finales qui sont utilisées dans les verbes de manière de mouvement complexe sont celles de manière de mouvement, de force naturelle et les finales polysémiques. Notons cependant le cas d'une finale, *-aštâ-*, qui apparaît dans quatre verbes de la base de données, lesquels sont des verbes de manière de mouvement complexe. Cette finale renvoie à la position particulière des pieds comme dans l'exemple (117).

- (117) **îtaštâw**
 [ît-a -štâ] =w
 [ainsi-en.posant.les.pieds.AI] =3
il pose les pieds de cette façon en marchant

4.4 Les macro-événements

Dans les verbes précédents de mouvement libre et de manière de mouvement complexe, chaque verbe correspond à un événement (de mouvement). Par contre, les verbes de déplacement que nous avons analysés dans la 1^{ère} section correspondent à des macro-événements puisqu'ils incorporent en initiale l'événement cadre (avec le nœud schématique de trajet) et en finale le co-événement (de manière ou de cause). Or, les données montrent que ces mêmes finales de co-événements, pour celles qui lexicalisent le mouvement, peuvent aussi se combiner avec des initiales autres que celles étudiées jusqu'à présent (c'est-à-dire des initiales qui n'incorporent pas le trajet,

le site, la période, la quantité ni la manière). Les verbes ainsi formés forment le quatrième groupe de verbes de notre corpus. En voici quelques exemples :

(118) **nânikamutew**[nânikamu-te] =w

[chanter -en.marchant.AI] =3

il chante en marchant(119) **paškucitâpew**[paškuc-i -tâpe] =w

[perdre.ses.poils-en.traînant.AI] =3

il lui a fait perdre des poils en le traînant par terre(120) **ûšwepecipaliw**[ûšwe -pec-i-pali] =w

[éclabousser-eau -mvt.continu.II] =0

qqch en se déplaçant fait éclabousser l'eau

Dans le premier verbe, la finale est en relation de concomitance avec l'initiale et dans les deux derniers verbes, elle se trouve en relation de subséquence car elle est ce qui cause le changement d'état de la cible (la concomitance et la subséquence sont d'autres relations de co-événement que celles de manière et de cause, cf. 2.2.2.). Dans les relations de concomitance, cinq racines d'actions sont employées dans les verbes de notre corpus: *aym-* « parler », *mîš-* « déféquer », *nikamu-* « chanter », *šîšî-* « uriner ». La seule finale apposée à ces initiales se trouve toujours être la finale *-ute-*. Les verbes ainsi formés de notre corpus ne peuvent prendre de médiane, à l'égal des verbes de manière de mouvement complexe (121).

(121) ***aymwâskutew**[aymw-âsku-te] =3

[parler-bois -en.marchant.AI] =3

Lorsque la finale est en relation de subséquence avec l'initiale, celle-ci peut être un changement d'état comme dans l'exemple (119) ou une racine d'action comme

dans l'exemple (120). Dans tous les cas, le mouvement noté dans la finale est la cause du changement d'état ou de l'action décrite dans l'initiale. Les finales de manière de mouvement lexicalisant le prédicat de mouvement (122), les finales polysémiques (123), ainsi que les finales de force naturelle (124) peuvent être en relation de subséquence avec l'initiale.

- (122) **pîw^htišim^uat**
 [pîw^h -tišim^u] =at
 [épars-en.s'enfuyant.AI] =3.PL
ils se dispersent en s'enfuyant
- (123) **tikâštešinu**
 [tikâšte -šin] =u
 [entrevoir-au.contact.AI] =3
il est entrevu se déplaçant derrière des choses interposées
- (124) **pîw^hwkâštan**
 [pîw^h -âwk-âštan]
 [épars-sable-force.du.vent.II] =0
le sable est dispersé par le vent

Notons que dans ce dernier exemple, nous avons traduit la racine *pîw^h-* par « épars » et non par « dispersé ». La raison est que cette racine décrit un changement d'état seulement si elle est combinée avec une finale qui joue le rôle « d'activateur » de ce changement d'état. Ainsi, avec la finale de posture *-api-*, « assis » (et par extension « placé, disposé »), cette initiale reste une initiale d'état (125).

- (125) **pâpîwštewa**
 [pâpîw -šte] =wa
 [RED.épars-placé.II] =0.pl
des choses sont toutes à la traîne, éparpillées en désordre

Ainsi, dans les verbes formés d'une initiale « d'état » et d'une finale de manière de mouvement, polysémique, ou de force naturelle, c'est cette dernière qui est le « processus d'activation » du changement d'état résultant (cf. 2.2.4). Mentionnons

aussi que la finale *-šk-*, si elle n'est pas associée à une initiale incorporant un trajet, est toute spécifiée pour exprimer les cas d'altération du site, même si celui-ci n'est pas explicité dans le verbe. Ainsi, le verbe suivant pourrait être considéré comme une concomitance de l'action de marcher avec celle de saigner, mais en raison de l'emploi de *-šk-* plutôt que *-ute-*, l'événement désigné par la finale marque une relation de subséquence (126).

- (126) **šukuškamw**
 [šuku -šk]=amw
 [saigner-avec.les.pieds.TI]=3.0
il laisse une trace de sang en marchant

Ainsi, nous trouvons dans notre corpus des verbes de mouvement (dont le sujet est la cible en mouvement) un quatrième groupe de verbes qui ne sont ni des verbes de déplacement avec trajet, ni des verbes de mouvement libre, ni des verbes de manière de mouvement complexe. Ces verbes sont pour une partie constitués d'initiales d'action en relation de concomitance avec la finale de manière de mouvement *-ute-*. La deuxième structure que nous avons relevée combine des d'initiales d'état en relation de subséquence avec des finales de manière de mouvement, polysémiques ou de force naturelle, lesquelles causent le changement d'état de la cible qui peut optionnellement être incorporée en médiane. Ainsi, nous avons dégagés les deux patrons suivants:

$$[\text{Action}]_{\text{INI}} \quad + [\text{Concomitance}]_{\text{FIN}}$$

$$[\text{État(changement d')}]_{\text{IN}} \quad (+[\text{Cible 2}]_{\text{MÉD}}) \quad + [\text{Subséquence}]_{\text{FIN}}$$

4.5 Conclusion des analyses

En délimitant au départ notre corpus sur le critère d'un mouvement dont le sujet est la cible en déplacement, à l'exclusion des mouvements sur place, il est vite apparu que cette sphère sémantique ne forme pas un système clos. En effet, à l'intérieur de

celle-ci s'entrelacent le mouvement autonome et le mouvement causé (finales de force naturelle, finale -šk-), et le mouvement et la localisation (finales de posture, initiales de sites). De plus, de nombreux morphèmes utilisés dans ces verbes n'appartiennent pas exclusivement au domaine spatial : les racines numérales et, d'une façon générale, toutes les racines de verbes de manière de mouvement complexe et de macro-événements autres que de mouvement (4^e groupe de verbes), les finales de manière d'action exceptionnelles, et, dans une certaine mesure, les finales de force naturelle. Dans tous les cas, l'abondance des ressources lexicales et des processus morphologiques ainsi que la richesse des combinaisons possibles à l'intérieur d'un même morphème de plusieurs éléments sémantiques, et à l'échelle du verbe des différents morphèmes, nous montrent clairement que cette même sphère sémantique est féconde et d'une importance majeure en innu. Nous présenterons pour finir ce chapitre quelques remarques conclusives sur la saillance de la manière et les différents éléments sémantiques d'un événement de mouvement, puis nous discuterons la place de l'innu dans la typologie talmienne en présentant la projection dans le verbe innu du macro-événement.

4.5.1 *La saillance de la manière*

Dans notre cadre théorique, nous avons relevé six facteurs déterminant le niveau de saillance de la manière dans une langue : le degré de focalisation, la charge cognitive liée au traitement de la manière, la contrainte de franchissement de frontière, la disponibilité lexicale, et l'existence d'une position accessible pour la manière (un morphème de manière dans le cas des langues à verbes bipartites) (Slobin, 2004, 2006). Les deux premiers facteurs n'ont pas été abordés dans cette étude, en raison de la nature des données du corpus. Quant au troisième facteur, il ne s'est pas révélé être significatif dans la limite de nos données. Cependant, il est apparu que les ressources lexicales et les mécanismes de dérivation morphologique et sémantique sont amples et productifs dans l'expression de la manière en innu - ce qui n'est guère surprenant pour une langue polysynthétique. En effet, non seulement un morphème verbal est-il

spécialement désigné pour incorporer l'élément de manière - à savoir la finale -, mais aussi l'initiale, et dans une moindre mesure la médiane, peuvent être utilisées pour exprimer cet élément sémantique. Tous les composants du radical verbal participent donc à la description de la manière dans un événement de mouvement. Alors, une première stratégie descriptive de la manière est la dérivation morphologique, qui est plurielle :

- formation première d'un radical INITIALE (+MÉD) +FINALE dont la finale encode minimalement la manière;
- dérivation primaire d'un nouveau radical (ajout d'une seconde finale de manière);
- dérivation secondaire à partir d'un adverbe, préposition, nominal en position initiale;
- utilisation d'une finale dérivée d'un radical verbal existant.

De plus, nous avons vu une deuxième stratégie, de dérivation sémantique :

- utilisation de finales polysémiques.

Notons que la position verbale dans laquelle la manière est incorporée dépend de son degré de spécificité. Les nuances de manière sont fines et nombreuses, surtout dans les verbes de manières de mouvement complexe, et les données mettent l'accent sur des manières rarement relevées dans la littérature: le degré de bruit engendré par le déplacement, le degré de visibilité de la cible, etc. Alors que les manières de se déplacer les plus courantes (marcher, courir, trainer un toboggan, porter un canot, etc.) sont incorporées dans la classe fermée des finales, une multiplicité de racines verbales, en combinaison avec une multiplicité d'entités nominales pouvant être incorporées ainsi que des classificateurs en position médiane, permettent l'expression des manières plus spécifiques. Dans ce cas, on forme alors un verbe de manière de mouvement complexe, minimalement constitué d'une initiale et d'une finale incorporant toutes deux des manières de mouvement complémentaires. Un tel verbe

ne peut exprimer à lui seul un déplacement, le trajet ne pouvant être incorporé dans la position initiale déjà occupée. Toutefois, un verbe de manière de mouvement complexe peut être coordonné à un verbe de déplacement dans une proposition afin de relater un événement de déplacement avec une manière de mouvement complexe. Un autre cas de figure est celui selon lequel une manière spécifique est offerte par une finale (4^e groupe de finale). Cette finale est alors combinée avec une initiale qui doit incorporer le prédicat de mouvement et le trajet pour exprimer un déplacement.

S'il est attendu d'une langue polysynthétique que les stratégies de dérivation morphologiques et sémantiques soient importantes dans son expression de la manière, il est singulier de noter que, selon nos données, l'utilisation d'une finale de manière est presque obligatoire dans la construction de base d'un verbe de déplacement - à l'exclusion de ceux causés par une force naturelle, auquel cas la finale encode la cause. Effectivement, d'une part l'innu a une forte tendance à utiliser une initiale (et non une préposition, cf. 3.2) pour exprimer un trajet, initiale qui ne lexicalise pas forcément le mouvement, d'autre part la finale de manière de mouvement fusionne systématiquement la manière avec l'élément de mouvement. Ainsi, pour les verbes construits avec une racine incorporant le trajet seulement (racines de configuration spatiales), la finale de manière est utilisée pour exprimer un événement de mouvement. De plus, il est significatif d'observer que, même si un nombre important de racines combinant mouvement et trajet sont disponibles (deux autres types d'initiales), la plupart ne sont jamais employées seules ou avec une finale abstraite mais sont au contraire toujours accompagnées d'une finale de manière (ou de cause). Par exemple, la racine *nâci-* signifiant « aller vers (quelque part/qqch.) » incorpore assurément le prédicat de mouvement puisqu'elle forme un verbe dynamique avec une finale de posture comme *-kâpû-*, essentiellement statique (127).

- (127) **nâcikâpûw**
 [nâci -kâpû] =w
 [aller.vers-debout.AI] =3
il va se mettre debout (à un endroit précis)

Pourtant, dans nos données, cette racine n'apparaît jamais seule en position initiale ou avec une finale abstraite, mais toujours avec une finale concrète (128).

- (128) **nâcitâpâcimew**
 [nâci -tâpâcim] =ew
 [aller.vers-en.trainant.TA] =3.3'
il s'en va le chercher (à un endroit connu) pour le ramener en le traînant

Ceci s'explique en partie par le fait que les racines incorporant le mouvement ne précisent pas son type de causalité (sauf exception telle la racine *wîtsâwî-* « courir »), contrairement aux finales concrètes.

Ainsi, nous considérons que l'innu remplit les critères de disponibilité lexicale et de position accessible à la manière, critères déterminants mais non suffisants de la forte saillance de manière d'une langue - avec le bémol qu'il est de toute façon peu probable que l'expression de la manière dans une langue polysynthétique qui, par définition, marque ou incorpore ses arguments directs et indirects (cf. 1.3), soit faible. De plus, si nos données semblent indiquer que la manière fait partie de la verbalisation caractéristique d'un événement de déplacement (car elle est fusionnée avec le mouvement dans les finales de déplacement), il serait nécessaire d'analyser des données de nature narrative afin de se prononcer sur le degré de saillance de la manière en innu.

4.5.2 *Les éléments sémantiques d'un événement de mouvement*

Cette sous-section récapitule les observations faites sur les différents éléments sémantiques et leur lexicalisation dans les verbes analysés et les met en perspective avec la section 2.3 du cadre théorique.

À propos de l'élément de trajet, les données dont nous disposons semblent indiquer que l'expression d'un trajet dans un événement de mouvement se fait principalement à l'aide d'initiales incorporant le trajet, et non d'éléments indépendants du verbe comme des prépositions ou des adverbes. Or, nous avons vu que selon Slobin (2004, 2006) les verbes de manière des langues dans lesquelles le trajet est exprimé dans le verbe (racine verbale) et non dans un satellite peuvent seulement exprimer une activité. En innu, il semble que les verbes de manière de mouvement complexe et les verbes de mouvement libres ne peuvent en effet que dénoter une activité, la place de l'initiale étant occupée. Il faudrait cependant confirmer ces observations avec des analyses de données narratives. De plus, nous n'avons pas observé de phénomènes particuliers concernant la « contrainte de franchissement de frontière » dans nos données, il semblerait donc que cette contrainte n'ait pas d'influence en innu dans l'expression de la manière.

Ensuite, concernant l'élément de mouvement, nous avons vu qu'il peut être fusionné avec la manière ou la cause dans la finale, ou être incorporé dans l'initiale, auquel cas son type de causalité n'est pas spécifié. C'est alors l'ajout de la finale qui indique si le mouvement est autonome ou causé. Notons aussi l'existence d'une finale abstraite, *-î-*, qui spécifie le mouvement volontaire ou autocausatif (Denny, 1983, 1984 ; Denny et Mailhot, 1976). Toujours à propos du mouvement, nous avons vu dans le cadre théorique que les travaux de Levinson (2006) sur certaines langues tel que le japonais et le yukatek l'avaient conduit à repenser la notion de mouvement en tant qu'événement duratif. Ses analyses l'amenaient à considérer le déplacement tel un « changement d'état locatif » se séparant en deux branches, une non-durative et une durative, cette dernière correspondant au concept de mouvement tel qu'il est compris dans le cadre de Talmy (2000). Dans notre étude, l'élément de mouvement tel qu'envisagé par Talmy correspond à la notion de mouvement en innu, que nous considérons ainsi appartenir à la branche durative du changement d'état locatif.

Concernant l'élément de site, nous avons vu qu'il pouvait être lexicalisé dans l'initiale et dans la médiane. La lexicalisation en position médiane n'est rendue possible que si la position initiale est occupée par une initiale de trajet. Dans le cas de la lexicalisation en position initiale, on forme alors un verbe de mouvement libre et non de déplacement, sauf si l'élément de trajet est inféré. En outre, une caractéristique de l'innu est la possibilité pour un verbe de référer à plusieurs sites. En effet, nous avons pu observer que les verbes de déplacement peuvent lexicaliser de deux à trois sites différents.

Enfin, l'analyse des données a montré que la lexicalisation telle que définie par Talmy (c.-à-d. l'association régulière d'un élément sémantique à un élément de surface) n'est pas le seul type d'association possible. D'une part, nous avons observé des cas d'inférence de l'élément de trajet et de l'élément de mouvement. D'autre part, certains morphèmes peuvent référer à plusieurs éléments sémantiques selon les autres morphèmes verbaux employés : les racines numérales (cible, patient, site, manière, temps du déplacement), les racines de configuration spatiale (trajet ou manière), les initiales de site (BE_{LOC} ou MOVE), les finales de posture (manière et BE_{LOC} ou MOVE), les médianes (cible, site, patient), les finales de force naturelle (cible ou cause).

Le tableau suivant présente les différents éléments sémantiques lexicalisés dans les verbes du corpus ainsi que les différents morphèmes dans lesquels ces éléments sont encodés. Dans ce tableau, la position initiale (2^e colonne) correspond à une racine ou un radical nominal mais non à une initiale dérivée formée d'une première initiale et finale, et la position finale (3^e colonne) renvoie aux finales concrètes et abstraites. Le signe « + » indique que l'élément sémantique se retrouve en association régulière avec le morphème en question et le signe « * » que l'association est occasionnelle. « (+) » indique que l'élément sémantique n'est exprimé qu'en partie dans le morphème. L'absence de signe signifie que l'élément sémantique et le morphème désigné ne se retrouvent jamais en association.

Tableau 4.4 Les éléments sémantiques dans le verbe innu

	Initiale	Médiane	Finale	Flexions
Cible		+	(+)	(+)
Site	+	+	*	
Mouvement	+		+	
Trajet	+			
Manière	+	+	+	
Cause			+	(+)
Cible 2		+		(+)
Période	+			
Quantité	+			
Aspect	(+) ¹⁰	+	+	
Causalité	*		+	(+)

4.5.3 La projection du macro-événement

Nous avons pu observer trois types de macro-événements dans les données de notre corpus : celui d'un événement de mouvement avec un co-événement de manière ou de cause, celui d'un événement de changement d'état avec un co-événement de cause (subséquence) et celui d'une action avec un co-événement de concomitance. Les patrons caractéristiques que nous avons relevés sont les suivants :

[Trajet (+Mouvement) (+Site)]_{INI} (+[Site]_{MÉD}) + [Mouvement+Manière/Cause]_{FIN}
 [Action]_{INI} + [Concomitance]_{FIN}

¹⁰ C'est principalement le processus de réduplication qui détermine l'aspect au sens de Talmy (*ibid.*, p. 67) dans la racine (communication personnelle avec Lynn Drapeau).

[État(changement d')]IN (+[Cible 2]MÉD) + [Subséquence]FIN

Tous les verbes susceptibles d'exprimer de tels macro-événements dans la langue innue n'ont pas été analysés puisque nous avons limité notre recherche à ceux construits avec une finale concrète et dont la cible est le sujet en déplacement. Toutefois, nous avons pu remarquer que dans chacun des macro-événements, la finale joue un rôle prépondérant dans le verbe en encodant le « processus d'activation », c'est-à-dire le processus par lequel la cible marque une transition ou reste fixe par rapport au site (cf. 2.2.4), à savoir le mouvement dans le cas de l'événement de mouvement qui nous intéresse particulièrement. Or, cette possibilité n'est pas relevée dans Talmy (2000) qui considère la racine verbale seule à pouvoir exprimer cet élément (en contraste avec le satellite) :

The typology was based on which component of a Motion event is characteristically expressed in the verb root (together with 'fact of Motion', which always appears there) (*ibid.*, p. 117).

Pourtant, en innu, la projection de la structure conceptuelle d'un macro-événement se trouve être la suivante :

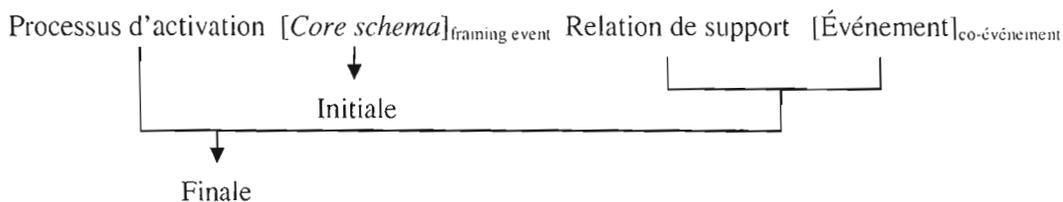


Figure 4-1 La projection en innu d'un macro-événement

Le « *core schema* » ou nœud schématique, représenté par l'élément de trajet est encodé dans l'initiale et le « processus d'activation » ou mouvement (MOVE) se retrouve dans la finale avec le co-événement (manière ou cause). Ici, le processus d'activation et le nœud schématique ne sont pas associées au sein de l'événement cadre ou « *framing event* » comme dans les projections observées pour les langues à cadre ou à satellites (cf. Figure 2-2 et Figure 2-3).

Que pouvons-nous conclure de cette observation? En premier lieu, que le modèle devrait aussi prendre en compte la place de l'encodage du prédicat de mouvement

(MOVE) ou « processus d'activation » puisque celui-ci n'est pas forcément constituant de la racine verbale. Réciproquement, que les catégories de racine verbale ou verbe et de satellite telles qu'envisagées par Talmy s'appliquent mal au verbe polysynthétique innu, puisque c'est le satellite qui y lexicalise le mouvement.

Revenons maintenant à la typologie partageant les langues à cadre verbal de celles à satellites. Cette typologie est basée sur l'idée que le trajet représente l'événement cadre et la manière ou la cause le co-événement. Ainsi, le morphème accueillant le trajet est considéré comme « *framing* », et à l'inverse le morphème exprimant la manière ou la cause est appelé un morphème « de co-événement ». Les critères caractéristiques de l'événement cadre et du morphème l'encodant sont les suivants : incorporer le nœud schématique (trajet), déterminer le cadrage conceptuel, le cadre de référence, les cadres temporel et spatial globaux, ainsi que la structure argumentale, et constituer l'*upshot* du macro-événement (cf. 2.2.4). Par exemple, les particules qui encodent le trajet en anglais, comme *along*, correspondent à l'ensemble des critères énumérés : *I walk along the line; she ran along*.

Or, dans le verbe de l'exemple (129), correspondant au patron caractéristique de la verbalisation d'un macro-événement de mouvement autonome en innu, on ne peut départager un morphème unique répondant à l'ensemble de ces critères :

- (129) **âšûkâmetew**
 [âšû -kâm-e -te] =w
 [d'un.point.à.un.autre-espace-en.merchant.AI] =3
il va à pied à un autre endroit

En effet, les flexions et la forme de la finale indiquent l'intransitivité syntaxique du verbe et le genre du sujet. La finale est seule à décider des arguments sémantiques du verbe, dans ce cas le rôle sémantique d'acteur¹¹. L'emploi de la finale

¹¹ Les racines ne sont pas intrinsèquement transitives ou intransitives en innu (communication personnelle avec Lynn Drapeau).

-ute-, et non de -šk- (cf. p. 65), et d'une médiane, déterminent l'aspect du verbe (qui n'est pas intrinsèque à la racine, du moins pour les racines de configuration spatiale). Par contre, la racine encode le trajet.

De même, nous avons vu plusieurs cas de figure où la finale jouait un rôle prédominant sur l'initiale : le verbe de manière de mouvement complexe *ayeškutew* « il marche fatigué » (cf. 4.3), les verbes formés avec la racine *pim-* (et ses dérivés morphologiques) de mouvement non orienté et les racines relatives (toutes trois des « racines génériques », type de racine fréquent dans les langues à satellites (*ibid.*, p. 284)).

Ainsi, l'innu présente des caractéristiques typologiques de langues à cadre verbal et de langues à satellites. Le tableau suivant les résume :

Tableau 4.5 Les caractéristiques typologiques de l'innu

trajet dans la racine	à cadre verbal
manière/cause dans le satellite	à cadre verbal
aspect et changement d'état dans le satellite	à satellites
forte saillance de manière ¹²	à satellites
amples ressources lexicales pour exprimer la manière	à satellites
emploi de racines génériques	à satellites

La première colonne énumère les caractéristiques de l'innu et la seconde indique à quel type de langue est reliée la caractéristique concernée dans la typologie.

¹² À confirmer par des analyses de données narratives. Cependant, nous avons vu que le type de causalité du mouvement est fusionné avec la manière dans le satellite, ce qui rend son usage obligatoire dans la majorité des verbes.

Une solution possible serait de classer l'innu dans les langues dites équipollentes à verbe bipartite, tel qu'il a été proposé pour l'algonquin (Slobin, 2004, 2006) - bien que la racine et la finale ne peuvent pas être strictement considérées comme des morphèmes de statut équivalent. Évidemment, l'inconvénient d'une telle solution est qu'elle contourne le problème en créant une nouvelle catégorie à une typologie dichotomique, par définition binaire. Dans ce cas, d'une part le raisonnement sur lequel était fondée la typologie perd de sa vigueur, mais en plus les langues décidées équipollentes ne profitent guère de ce classement dans l'exercice de leur description linguistique.

mouvement, à savoir les finales de manière de mouvement, polysémiques, et de force naturelle. Ces finales se combinent dans les verbes de mouvement libre avec des initiales de site, de période, de quantité ou de mouvement non orienté, et dans les verbes de manière de mouvement complexe avec des initiales d'état ou d'action incorporant une manière complémentaire. Enfin, le dernier groupe de verbe présenté rassemble les cas où ces mêmes finales sont associées à des initiales d'état ou d'action qui expriment un autre événement (que celui relaté dans la finale). Certaines médianes peuvent être insérées dans les trois derniers groupes de verbes, cependant ce n'est qu'avec une initiale de trajet qu'elles peuvent spécifier un site.

Nous avons ainsi dégagé le patron caractéristique suivant d'un événement de déplacement :

[Trajet (+Mouvement) (+Site)]_{INI} (+[Site]_{MÉD}) + [Mouvement+Manière/Cause]_{FIN}

Remarquons dans ce patron la possibilité pour l'élément de mouvement de ne pas être incorporé dans l'initiale alors qu'il apparaît nécessairement dans la finale. La structure inverse, dans laquelle le mouvement est encodé dans l'initiale et non dans la finale, existe en innu mais forme un patron mineur. Par ailleurs, nous avons vu que la finale déterminait l'aspect et le type de causalité du mouvement, ce qui la rend non seulement prédominante sur l'initiale dans le verbe mais aussi indispensable dans l'expression de la plupart des événements de mouvement. Ainsi la manière, fusionnée avec le type de causalité (autonome ou causé par une force naturelle) dans la finale, est loin d'être optionnelle en innu. En fait, alors que certaines initiales encodant le mouvement pourraient être employées seules ou avec la finale abstraite *-î-* qui spécifie le mouvement autocausatif, elles sont accolées avec une finale de manière (nous avons ainsi relevé l'exemple de la racine *nâci-* signifiant « aller vers (quelque part/qqch.) », toujours accolée avec une finale concrète, cf. 4.5.1). La position initiale, quant à elle, est la seule composante du verbe susceptible d'incorporer le trajet, au moyen d'une racine de trajet ou d'une initiale dérivée à partir d'un adverbe ou d'une préposition. Nous sommes ainsi parvenu à la conclusion que l'innu ne peut être

considéré comme une langue à cadre verbal ni une langue à satellites mais, présentant des caractéristiques typologiques de ces deux types, se situe au milieu, si on les considère comme les deux pôles d'un continuum (proposé par (Ibarretxe-Antuñano, 2004 ; Slobin, 2004)). Parallèlement, nous avons conclu que c'est la finale, dans le verbe innu, qui encode le processus d'activation, et ce non seulement pour les verbes de déplacement (dans lesquels ce processus est le mouvement), mais aussi pour les autres types de macro-événements observés, à savoir des changements d'état et des concomitances d'action (deux actions effectuées simultanément) avec finales de manière de mouvement, polysémique ou de force naturelle. Nous pensons que cette remarque pourrait servir de cadre dans l'analyse d'autres types de verbes, comme par exemple l'ensemble des verbes de changements d'état.

Concernant la saillance de la manière en innu, nous ne pouvons nous prononcer définitivement sur ce sujet en raison de la nature de nos données. En effet, il faudrait des données narratives afin d'étudier la préférence d'usage de telle structure au détriment de telle autre dans l'expression d'un événement de mouvement de base. Entre autres, il serait utile d'appliquer les *Frog Stories* (Slobin, 2004) avec des locuteurs de l'innu, ou encore d'effectuer l'analyse des prépositions et adverbes à l'extérieur du verbe. Nous avons le pressentiment que le trajet ne peut être exprimé par cette catégorie de mots mais qu'il doit être incorporé en position initiale pour exprimer un déplacement. Par ailleurs, beaucoup d'autres éléments restent à approfondir concernant les verbes de mouvement en innu. Entre autres, le rôle des flexions et de la reduplication de la racine, la transitivité grammaticale et sémantique des finales ainsi que la polysémie n'ont pas été étudiés dans le détail.

Finalement, nous espérons que cette recherche a contribué positivement à la connaissance de la langue innue ainsi qu'à la compréhension de la sémantique du déplacement.

RÉFÉRENCES

- Aske, J. 1989. «Path predicates in English and Spanish : A closer look.». In *Proceedings of the Berkely Linguistics Society*.
- Aunargue, Michel (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. Congrès Mondial de Linguistique Française. Paris, <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08041.pdf>
- Bloomfield, Leonard. 1946. «Algonquian». In *Viking Fund Publications in Anthropology*, Harry Hoijer, p. 85-129. New York: Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.
- , 1962. *The Menomini Language*. New Haven and London: Yale University Press.
- Boons, Jean-Paul. 1987. «La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs». *Langue française*. vol. 76, p. 5-40.
- Cadiot, Pierre, Franck Lebas et Yves-Marie Visetti. 2004. «Verbes de mouvement, espace et dynamiques de consitution». *Histoire, Epistémologie, Langage*. vol. 26, no 1, p. 7-42.
- Choi, Soonja, et Melissa Bowerman. 1991. «Learning to express motion events in English and Korean: The influence of language-specific lexicalization patterns.». *Cognition*. vol. 41, p. 83-121.

- Cifuentes Ferez, Paula. 2007. «Human Locomotion Verbs in English and Spanish». *International Journal of English Studies*. vol. 7, no 1, p. 117-136.
- Denny, Peter. 1983. «Semantics of abstract finals in Algonquian transitive inanimate verbs». *The Canadian journal of linguistics*. vol. 28, no 2, p. 133-148.
- . 1984. «Semantic Verb Classes and Abstract Finals». *Papers of the 15th Algonquian Conference*, p. 242-271.
- Denny, Peter, et José Mailhot. 1976. «The Semantics of Certain Abstract Elements in the Algonquian Verb». *International Journal of American Linguistics*. vol. 42, no 2, p. 91-98.
- Dervillez-Bastuji, Jaqueline. 1982. *Les relations spatiales dans quelques langues naturelles. Introduction à une théorie sémantique*. Genève: Droz. .
- Drapeau, Lynn. 1991. *Dictionnaire montagnais-français*. Sillery: Presses de l'Université du Québec.
- . 2008a. «Medials in Innu». In *40th Algonquian Conference*.
- . 2008b. «Opération médiane: Les rôles thématiques».
- (2008c). Base de données lexicales de la langue innue. FileMaker pro. Version en orthographe phonologique.
- . 2008d. «L'analyse de la position médiane en innu: hypothèses et paramètres d'analyse».
- Emirkanian, Louise, et Sophie Piron. 2001. «Contribution à l'étude des verbes de déplacement et de leur lien avec les compléments locatifs». In *Actas del VIIe simposio internacional de comunicación social*.
- Filipovic, Luna. 2007. *Talking about Motion*: John Benjamins Publishing Company.

- Fortis, Jean-Michel. 2004. «Introduction au problème de l'expression linguistique des relations spatiales et de la trajectoire». <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/fortis/EspIntro.pdf>. Consulté le 03/09/09.
- , 2007. «Lexique espace et trajectoire». [http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/fortis/lexiqEsp\(concept\).pdf](http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/fortis/lexiqEsp(concept).pdf). Consulté le 03/09/09.
- Goddard, Ives. 1990. «Primary and Secondary Stem Derivation in Algonquian». *International Journal of American Linguistics*. vol. 56, no 4, p. 449-483.
- Grinevald, Colette. 2005. «Vers une typologie de l'expression de la localisation statique». In *Linguistique typologique*, Gilbert Lazard et Claire Moyse-Faurie: Presses Universitaires du Septentrion.
- Hanzeli, Victor. 1969. *Missionary linguistics in New France: a study of seventeenth- and eighteenth- century descriptions of American Indian Languages.*: The Hague: Mouton.
- Hickmann, Maya. 2003. «Pensée verbale et pensée pré-linguistique: le problème de la relativité linguistique». In *Langues et cognition*, Claude Vandeloise, p. 133-159. Paris: Lavoisier.
- , 2006. «The relativity of motion in first language acquisition». In *Space in Languages, Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Maya Hickmann et Stéphane Robert, p. 281-308: John Benjamins Publishing Company.
- (2007). *The Categorization of Spatial Entities in Language and Cognition*, John Benjamins Publishing Company
- Ibarretxe-Antuñano, Iraide. 2004. «Language typologies in our language use: the case of Basque motion events in adult oral narratives». *Cognitive Linguistics*. vol. 15, no 3, p. 317-349.
- , 2007. «Lexicalization patterns and sound symbolism in Basque». *Zaragoza: University of Zaragoza*.
- Jackendoff, Ray. 1983. «Semantics of Spatial Expressions». In *Semantics and Cognition*, p. 161-187: The MIT Press.

- , 1990. *Semantic Structures*: The MIT Press.
- Lakoff, George. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*: University of Chicago Press.
- Lakoff, George, et Mark Johnson. 1980. *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago press.
- , 1983. *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
- Lambert-Brétière, Renée. 2009. «Serializing languages as satellite-framed, The case of Fon». In *Annual Review of Cognitive Linguistics*: John Benjamins Publishing Company.
- Lamiroy, Béatrice. 1987. «Les verbes de mouvements, emplois figurés et extensions métaphoriques». *Langue française*. vol. 76, no 1, p. 41-58.
- Langacker, R.W. 1987. «Mouvement abstrait». *Langue française*. vol. 76, p. 59-76.
- Levin, Beth, et Malka Hovav Rappaport. 1991. «The lexical semantics of verbs of motion: the perspective from unaccusativity».
- Levinson, Stephen C. 2003. *Space in Language and Cognition*. Coll. «Explorations in Cognitive Diversity, language, culture and cognition»: Cambridge University Press.
- , 2006. *Grammars of Space*. Coll. «Explorations in Cognitive Diversity». Cambridge: Cambridge University Press.
- Maurais, Jacques (1992). *Les langues autochtones du Québec*. Québec, Conseil de la langue française
- Mithun, Marianne. 1999. *The Languages of Native North America*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Muller, Philippe, et Laure Sarda. 1999. «Représentation de la sémantique des verbes de déplacement transitifs directs du français». *T.A.L.* vol. 39 (2), p. 127-147.
- Ozcaliskan, Seyda. 2004. «Typological variation in encoding the manner, path, and ground components of a metaphorical motion event». *Annual Review of Cognitive Linguistics*. vol. 2, no 73-102.
- Pentland, David H., et Christoph H. Wolfart. 1982. *Bibliography of Algonquian linguistics*. Winnipeg: University of Manitoba Press.
- Pillin, James. 1891. *Bibliography of the Algonquian languages*. Washington: Government Printing Office.
- Rhodes, Richard. 1976. «The Morphosyntax of the Central Ojibwa verb». Ph.D. dissertation, Michigan, University of Michigan.
- , 1980. «On the Semantics of the Instrumental Finals of Ojibwe». *Papers of the 11th Algonquian Conference*.
- Sarda, Laure. 1997. «La sémantique des verbes de déplacement transitifs directs. Tentative de description du processus de localisation.». In *Sixième école d'été de l'ARC*
- , 2000. «L'expression du déplacement dans la construction transitive directe». In *Syntaxe et Sémantique 2*, p. 121-137.
- Sil International, Glossaire. «Glossaire français-anglais de terminologie linguistique». Consulté le http://www.sil.org/linguistics/glossary_fe/?lang=fr 10/09/09.
- Slobin, Dan. 1997. «Mind, code and text». In *Essays on Language Function and Language type: Dedicated to T. Givón*, Joan Bybee, John Haiman et Sandra A. Thompson, p. 437-467. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- , 2000. «Verbalized events: A dynamic approach to linguistic relativity and determinism.». In *Evidence for Linguistic Relativity* Suzanne Niemeier et René Dirven, p. 107-138. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

- , 2004. «The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events». In *Relating events in narrative: volume 2 : typological and contextual perspectives*, Sven Strömquist et Ludo Th Verhoeven, p. 219-257. Mahwah: NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- , 2006. «What makes manner of motion salient?». In *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*, Maya Hickmann et S. Robert, p. 59-82. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- , 2008. «Relations between Paths of Motion and Paths of Vision: A Crosslinguistic and Developmental Exploration». In *Routes to Language: Studies in Honor of Melissa Bowerman*, V. M. Gathercole, p. 197-221. Mahwah: NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Slobin, Dan, et Nini Hoiting. 1994. «Reference to movement in spoken and signed languages: Typological considerations». In *Proceedings of the Twentieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*: Berkeley Linguistics Society.
- Slobin, Dan, et Matsumoto. 2002. «A Bibliography of Linguistic Expressions for Motion Events». *Meiji Gakuin Review*. vol. 684, p. 83-158.
- Talmy, Leonard. 1985. «Lexicalization Patterns: Semantic Structure in Lexical Forms». In *Language Typology and Syntactic description 3*, Shopen: Cambridge University Press.
- , 2000. *Toward a Cognitive Semantics*: The MIT Press.
- Tenny, Carol. 1995. «How motion verbs are special: The interaction of semantic and pragmatic information in aspectual verb meanings». In *Pragmatics and Cognition*, p. 31-73: John Benjamins Publishing.
- Valentine, Randolph, J. 2001. *Nishnaabemwin reference grammar*. Toronto: University of Toronto Press.
- Vandeloise, Claude. 1986. *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Éditions du Seuil.

- , 1987. «La préposition à et le principe d'anticipation». *Langue française*, vol. 76, p. 77-111.
- , 2003. «Acquisition des termes spatiaux et relativisme linguistique». In *Langues et cognition*, Claude Vandeloise, p. 279-301. Paris: Lavoisier.
- Wikipédia. 2009. «http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_algonquiennes». Consulté le 29/05/09.
- Wolfart, Christoph H. 1973. *Plains cree: a grammatical study*. Philadelphia: American Philosophical Society.